

CINÉ MAGAZINE

18 OCTOBRE 1934

1^{fr}.50

TOUS LES JEUDIS



Renée Saint-Cyr,

la charmante Vedette PATHÉ-NATAN, qu'on applaudit
actuellement dans LE DERNIER MILLIARDAIRE —

Pour les soins de votre beauté

demandez conseil au plus qualifié :

VOTRE PHARMACIEN

qui vous indiquera les seules préparations efficaces, c'est-à-dire possédant les vertus curatives sans lesquelles un produit dit de beauté ne peut que dissimuler les imperfections de votre peau au lieu de les guérir.



Cr. L. Burnand

FORMULES DU
Dr Alfred CURIE

LA MÉTHODE THO RADIA

EMBELLISSANTE PARCE QUE CURATIVE

vous sera salutaire, car les substances actives contenues dans les spécialités THO-RADIA assainissent la peau et donnent au teint l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse en combattant toutes les flétrissures du visage. La signature du pharmacien qui prépare ces produits constitue une garantie indiscutable quant à leur innocuité et à leur efficacité.

CRÈME POUDRE SAVON

à base de RADIUM et de THORIUM
Le pot : 15 francs. Le tube : 10 francs

THORIUM, RADIUM, TITANE
Sept coloris. La boîte : 12 fr. 50

THORIUM et BAUME du PÉROU
Le pain de 100 grammes : 3 francs

CHEZ LES PHARMACIENS EXCLUSIVEMENT

MENTOR-PUBLICITÉ

Profitez de notre Quinzaine
POUR VOUS RÉAPPROVISIONNER AVANTAGEUSEMENT EN

Nettoyants Buhler

Curémil

pour l'entretien
des objets en
céramique, fonte
ou tôle émaillée,
et aluminium.

Liquide Bull

le Brillant écono-
mique qui donne
aux cuivres et
tous métaux un
éclat durable.



Jeanne d'Arc

la Benzine qui
détache tout,
comme le tein-
turier, sans odeur
et sans auréole

Poudre Buhler

la Poudre impal-
pable pour l'ar-
genterie, l'orfè-
vrie, les vitres
et les glaces.

Avec ces produits, vous ferez économiquement et sans effort
une maison nette. Réclamez-les à votre fournisseur habituel.

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

Cartes postales
bromure

les 15, franco : 10 frs
les 25, franco : 15 frs

Photographies
(18x24)

la pièce : 3 francs

ENVOI FRANCO

Demandez le catalogue
complet en joignant 0,50
pour frais d'envoi.

CINÉ-MAGAZINE
9, r. Lincoln, PARIS-8^e

Nouvelle Série. — N° 27.

Jeudi 18 Octobre 1934

LES POTINS DE LA SEMAINE

ON NE PASSE PAS...

Va-t-on voir s'instituer, à titre de cou-
tume certaines dispositions prises par
le Ministère de l'Intérieur à l'occasion
du film des événements de février.

On se souvient qu'à cette époque,
les reportages qui allaient porter en
Amérique ce reflet indiscret d'une
politique troublée, furent saisis à leur
départ du Havre. Par on ne sait quel
hasard, l'actualité fut néanmoins pro-
jetée dans toutes les salles des Etats-
Unis, et les spectateurs jugèrent que
ce n'était point là un "big business".

Cette fois, c'est à l'occasion de
l'odieuse attentat de Marseille que la
police de Cherbourg a fait saisir à bord
du Bremen en partance pour New-
York, sept rouleaux de film sur l'évène-
ment. Et bien évidemment, comme
d'habitude, c'est par Londres, via
le Bourget que New-York sera fourni...

Croyons même que les rouleaux trans-
portés sur le Bremen n'étaient qu'un
"appât" permettant aux documents
sélectionnés de partir sans ambages !
Mais, en tous cas, pareils procédés
de censure demeurent aussi incom-
préhensibles qu'indignes.

DE PASSAGE... SEULEMENT!

Certaine grande vedette française
part en tournée...

Vedette de l'écran, venue de la car-
rière théâtrale, notre belle dame onçques
essaya le music-hall à Paris. Mal lui
en prit, et les jardins de l'Alhambra
furent vite couverts d'autres bruits que
ceux des applaudissements !

Cette fois, c'est en Belgique et en
Suisse, pays alliés et qui ne méritaient
certes pas pareille blague, que notre
star va sévir ; et dans la comédie, ma
chère...

— Et, sais-tu, assurait l'autre jour un
brave Bruxellois, elle jouera La Pas-
sante...

— Un vrai programme ! souffla quel-
qu'un...

— Ou un... demi-mal, assura un troi-
sième.

A CHACUN SON MÉTIER...

Tout à tour chacun des grands quoti-
diens parisiens se découvre des atti-
rances spéciales vers le métier cinéma-
tographique...

Et plutôt de reporter cette passion
sur leurs pages hebdomadaires, ils
préfèrent tâter de "l'exploitation"...

Et les salles se multiplient qui, non
seulement, arborent fièrement le titre
de l'organe "patron", mais encore
jouissent d'une publicité incroyable ;
dans ses colonnes : Concurrence dé-
loyale et dangereuse pour les autres
salles qui se trouvent ainsi désavanta-
gées auprès de ceux-là même qui
acceptent leurs placards publicitaires,
encaissent l'argent, et écrasent cette
publicité avec des annonces plus im-
portantes les concernant. Et déjà l'on
s'agite, l'on s'agite...

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements
partent du 1^{er} et du 15

de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré) Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité commerciale : Mentor publicité, 147, avenue Victor-Hugo, Paris-16^e — Téléph. : Passy 89-80

OH! RAGE... OH! DÉSEPOIR!

Alors même qu'on annonce la sortie
en France d'un certain nombre de films
soviétiques de second et troisième
ordre, qu'on les favorise même d'autor-
isations spéciales leur permettant de
passer dans vingt-cinq salles au lieu
des quinze réservées ordinairement
aux "versions originales", il est bon
de signaler que cette entreprise est
très intimement liée à une très grosse
affaire industrielle et métallurgique
dont les penchants cinématographiques
auraient trouvé naissance dans le désir
ardent d'entretenir des "relations
d'affaires" avec les Soviets.

Nous en reparlerons d'ailleurs, et
très prochainement.

ÉCHANGE...

Tout cela est fort bien, de bonne tac-
tique commerciale...

Mais un représentant de cette firme
n'accompagnait-il pas telle mission
cinématographique, qui, récemment, fit
en U.R.S.S. un voyage d'études dont
le moins qu'on puisse dire est qu'il ne
rapporta pas le moindre enseignement !

Il est vrai que les petits intérêts par-
ticuliers l'emportent si aisément sur
les raisons officielles données aux
ballades gratuites !

MADAME BOYER DISPOSE...

Pat Paterson a signifié à ses amis
qu'elle se donnait deux années pour
atteindre la gloire.

— Si en 1936, je ne suis pas grande
vedette, j'abandonnerai définitivement
l'écran pour me consacrer à ma vie
privée.

Ce qui laisse supposer que celle-ci,
actuellement, laisse fort à désirer !

UNE DÉSAPPROBATION PLEINE DE PROMESSES...

Certains films américains n'ont reçu
qu'avec difficulté l'approbation de
l'organisme Will Hays ; lorsqu'on sait
que cet organisme fut l'instigateur de
l'incroyable "Campagne de Décence",
on retiendra avec attention les ti-
tres des films mis à l'index ou
jugés suspects : One More River,
I sell anything, Le Chapeau vert, La
Veuve Joyeuse, Poursuite du Bonheur.

Ceux-là doivent avoir quelques quali-
tés, puisqu'on ne les jugea pas dignes
de l'entreprise d'abrutissement public
confiée au cinéma d'outre-Atlantique.

L'HOMME INVISIBLE.

CI-CONTRE :

"Je resterai la plus mince, la plus
fluide, la plus transparente, devrais-je
en périr" semble proclamer Joan Craw-
ford, la plus sous-alimentée des stars
d'Outre-Atlantique. Ne déclara-t-elle pas
dans un récent interview que son repas
principal se compose désormais de deux
olives, une demi-omate et une mince
tranche d'ananas. La cotelette d'agneau
de 50 grammes est sans doute mainte-
nant réservée pour les jours d'orgie...





la Vie de

mouvementée BACH



Variétés de cette ville, boui-boui sur lequel régnait le généreux père Lasimone ; celui-ci allouait à ses « artistes » des cachets considérables : 3 fr. 50 le dimanche et 2 francs la semaine, avec droit aux quêtes, et nourriture en plus, il est vrai. Et il les logeait moyennant soixante-quinze centimes par jour.

Au moment précis où son engagement aux Variétés finissait, il constata avec amertume qu'on lui avait subtilisé sa boîte à faux-cols ; il se fichait des faux-cols, mais c'est qu'elle lui servait aussi de coffre-fort et contenait toutes ses économies : trente francs.

Il se vit donc soudain sans aucune ressource, sans engagement, et sans possibilité de retour auprès de ses parents qui l'avaient solennellement maudit. C'était gai !

Il essaie de se lancer dans le commerce ; utilisant un certain bagout naturel, il vend des pierres pour décalquer les images dans les journaux ; mais il faut croire que les Montluçonnais n'avaient aucun goût pour les Beaux-Arts, car son commerce marchait très mal.

A ce moment, un cirque forain, Vasserot, passe dans la ville ; Bach va trouver le directeur qui l'engage pour faire l'Auguste ; son rôle consistait à faire une entrée en piste en compagnie d'un cochon. C'était tout, et ce n'était pas beaucoup ; moyennant quoi, il avait droit, tout juste, à la nourriture.

M. Vasserot, trouvant que son nouveau pensionnaire avait peut-être l'étoffe d'un fameux écuyer, lui fait apprendre à monter à cheval ; mais le pauvre garçon ramasse tellement de bûches qu'il préfère abandonner. Il quitte le cirque, ayant exactement vingt sous dans sa poche, et pas mal d'illusions en moins dans le cœur.

Couchant à la belle étoile, mangeant une fois tous les deux jours, le fugitif finit par trouver, au bout de quelque temps, que la vie n'était décidément pas drôle ; il ne lui restait plus rien. Aussi trouve-t-il plus simple de piquer une tête dans le Cher.

Par chance, un brave restaurateur du pays, le père Tachet, taquinait le goujon tout près de là ; il repêche le désespéré qui barbotait, et le traîne sur la berge. Puis, ce qui valait mieux, il le ramène chez lui pour le sécher et le réconforter. Le père Tachet lui donne l'hospitalité, le nourrit, l'habille, jusqu'à ce qu'il soit en état de repartir en campagne pour trouver une situation.

La famille de Bach avait appris sa tentative de suicide ; comme elle ne voulait tout de même pas la mort du pêcheur, elle lui envoie cinq cents francs. Il rembourse le père Tachet, fête sa résurrection avec de joyeuses connaissances... et se retrouve avec tout juste de quoi prendre le train pour Lyon, où il avait l'espoir de se débrouiller plus facilement qu'à Montluçon.

Il y rencontre l'administrateur du Théâtre de

l'Horloge, M. Valles, qui l'avait remarqué aux Variétés, à ses débuts ; il l'engage pour une saison ; c'était la fortune ! Il joue dans des revues et fait un tour de chant, genre Claudius.

Il va faire une saison à Aix-les-Bains, à peu près dans le même genre de rôles, et dans des pièces comme *La demoiselle de chez Maxim*. Tout allait comme sur des roulettes, quand le directeur de la troupe, Arnaudin, lève le pied avec la caisse ; il laisse à chacun des artistes une enveloppe contenant cent sous, avec ces mots : « Mes chers enfants, c'est tout ce que je peux faire pour vous pour l'instant ».

Pour comble de bonheur, Arnaudin avait oublié de régler la facture du tailleur.

A l'hôtel, c'était la même chose : le logeur n'avait rien touché et refusait de laisser partir ses locataires tant qu'ils n'auraient pas réglé les comptes. Il étaient donc traqués de tous côtés : par le tailleur dont le gérant menaçait de les faire arrêter, et par le logeur qui couchait en travers de leur porte, et n'en démarrant pas plus pendant le jour, pour être certain qu'ils ne fuiraient pas.

Une nuit, toute la troupe s'enfuit par la fenêtre, en emportant les bagages ; puis, on court vers la gare afin de se mettre à l'abri ; mais personne n'avait d'argent. Heureusement, sa bonne étoile continuait à le servir, Bach rencontre un camarade qui lui prête de quoi retourner à Lyon.

Là, il retrouve Valles qui lui confie un rôle de cul-de-jatte dans une opérette : *Claudine en vadrouille*. Puis, il fait une tournée : Nice, Toulon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, etc. Enfin, Paris...

Entre temps, Valles était devenu directeur artistique de l'Eldorado de Paris ; Bach va naturellement le voir, se fait présenter à la patronne, Mme Mérot, et obtient de débiter en lever de rideau avec des chansons comiques : *La Soupe et le bœuf*, *Bidasse*, *La Caissière du Grand Café*. La chance revenait ; il trouve simultanément à jouer dans des revues aux Ambassadeurs, à la Scala, et à faire un tour de chant à l'Alcazar.

Les années passent, et Bach, montant toujours, avait fini par être la vedette de la revue *Cache ton nu* au Moulin-Rouge, quand la guerre arrive.

Il part comme simple soldat de deuxième classe, au 140^e R. I., à Grenoble ; au bout de trois mois de dépôt, il fait une demande pour aller au théâtre des armées, et poursuit ainsi son métier sous les armes. Réformé au bout de deux ans, il revient à Grenoble ; puis, en 1918, entre aux Folies-Bergère, où il est de toutes les revues pendant cinq ans.

Ensuite, tournées, revues, etc., etc. Puis, c'est l'entrée au Châtelet, où il est encore.

Et le cinéma ? Dès 1928, il avait tourné des films parlants aux studios Gaumont ; ces fameux films parlants qui parurent, à l'époque, si merveilleux, et

qui nous feraient bien rire aujourd'hui ; ils étaient, d'ailleurs, extrêmement courts.

Au beau temps de la production Paramount à Saint-Maurice, Robert Kane fit tourner à Bach quelques sketches sans importance.

Son vrai début au cinéma date de *La Prison en folie* ; après quoi, ayant signé un contrat d'exclusivité de longue durée avec une firme chancelante dont il fait maintenant la fortune, il paraît dans toute une série de films gais, plutôt grossiers, à vrai dire, mais qui rencontrent un immense et inexplicable succès populaire : *Le Tampon du Capiston*, *En Bordée*, *L'Affaire Blaireau*, *Le Champion du Régiment*, *L'Enfant de ma Sœur*, *Tire au Flanc*, *Bach Millionnaire*, *Le Train de 8 h. 47*.

Enfin, il vient de terminer *Sidonie Panache* et *Chabichou*, deux films qui n'en font qu'un et sont tirés de la pièce du Châtelet qu'il joua pendant longtemps.

On ne peut pas dire, avouons-le franchement, que le genre de talent de Bach soit très relevé ; c'est du gros, gros comique, genre troupier, et le texte qu'on lui fait dire est malheureusement du même acabit. Mais il faut reconnaître ce qui est, même si c'est désolant : ce genre-là a du succès...

Henriette JANNE.

On peut dire que Bach a eu des débuts mouvementés ! Sa biographie est un vrai roman, tragi-comique et plein d'imprévu. Ecoutez ça !

Son enfance fut sans histoires ; sa famille s'opposait de toutes ses forces, comme toute famille qui se respecte, à la vocation théâtrale de son rejeton. (C'est curieux, sur cent artistes il y en a à peine la moitié d'un qui n'ait pas eu d'abord à vaincre la farouche résistance de ses parents avant de se consacrer aux planches).

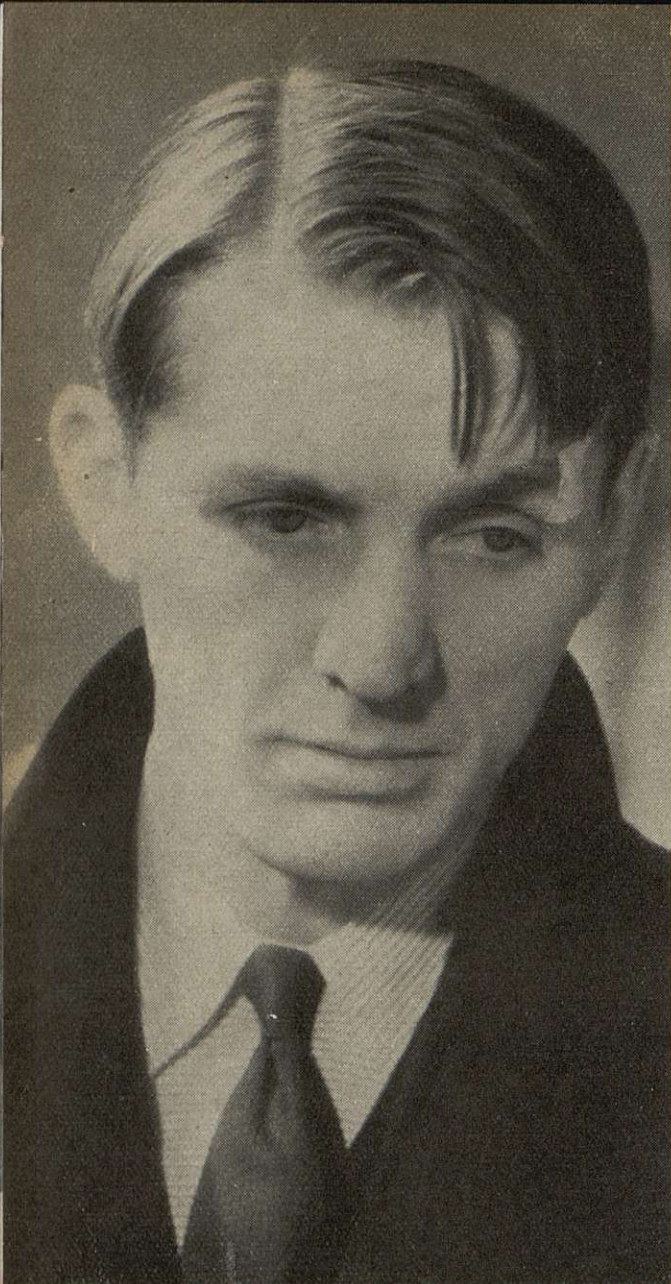
En 1902, pour obéir aux vœux de son père qui voulait faire de lui un homme de loi, Bach suivait des cours de Droit à Grenoble et servait de clerc bénévole à un notaire. Il s'ennuyait considérablement... Il aimait le théâtre, se sentait attiré de ce côté, mais était obligé de lutter contre la tentation. Un jour, pourtant, il n'y tint plus.

Un de ses camarades, fils d'un banquier de Montluçon, et qui fréquentait un peu les coulisses, lui dit :

— A Montluçon, je connais un tenancier de beuglant ; je vais te donner une recommandation.

Sans hésiter un seul instant, rompant avec sa famille, Bach s'embarqua pour Montluçon ; il emportait un caleçon de rechange, une chemise, deux paires de chaussettes et autant de faux-cols ; sans oublier la lettre du camarade.

Il eut la chance inouïe d'être engagé, en effet, aux



Georges Carpentier ne semble-t-il pas regretter le temps merveilleux où il était un champion adulé, et penser justement à son avenir, moins brillant de vedette d'écran ? Cette photographie est extraite de Toboggan, film de boxe.

Les producteurs ont toujours tablé sur l'immense succès des grands champions devant le public pour essayer de les convertir en vedettes du sport, en vedettes de l'écran. Les exemples sont nombreux dans le passé et le présent et il apparaît que l'expérience déjà tentée tant de fois n'ait pas mis en garde ceux qui font un mauvais calcul et ceux qui en sont les victimes.

La gloire cinématographique doit sembler à beaucoup la plus enviable du monde pour que tant de valeurs sportives brisent délibérément une brillante carrière pour se montrer une fois à l'écran en magnifique forme et s'éteindre presque aussitôt. Les producteurs pensent toujours à l'élément attractif que représente celui qu'il a en vue. Valeur sportive, nom déjà glorieux, souvent joint à une incontestable beauté semblent au premier chef suffisants pour qu'une brillante vedette ne fit que changer de camp et garde toutes ses qualités. Cependant, la différence est si grande qu'un premier essai suffit à montrer

UN GRAND CHAMPION...

qu'on s'est trompé lourdement. Etre à l'aise sur le stade ou sur le ring ne signifie pas obligatoirement être à l'aise sur le plateau, savoir nager, courir, donner des coups de poing ne signifie pas savoir jouer la comédie. Les meilleurs sportifs sont presque toujours de mauvais acteurs. Il leur a fallu des années d'entraînement quotidien pour acquérir leur forme actuelle et ils pensent délibérément qu'un premier film va être pour le monde entier une révélation.

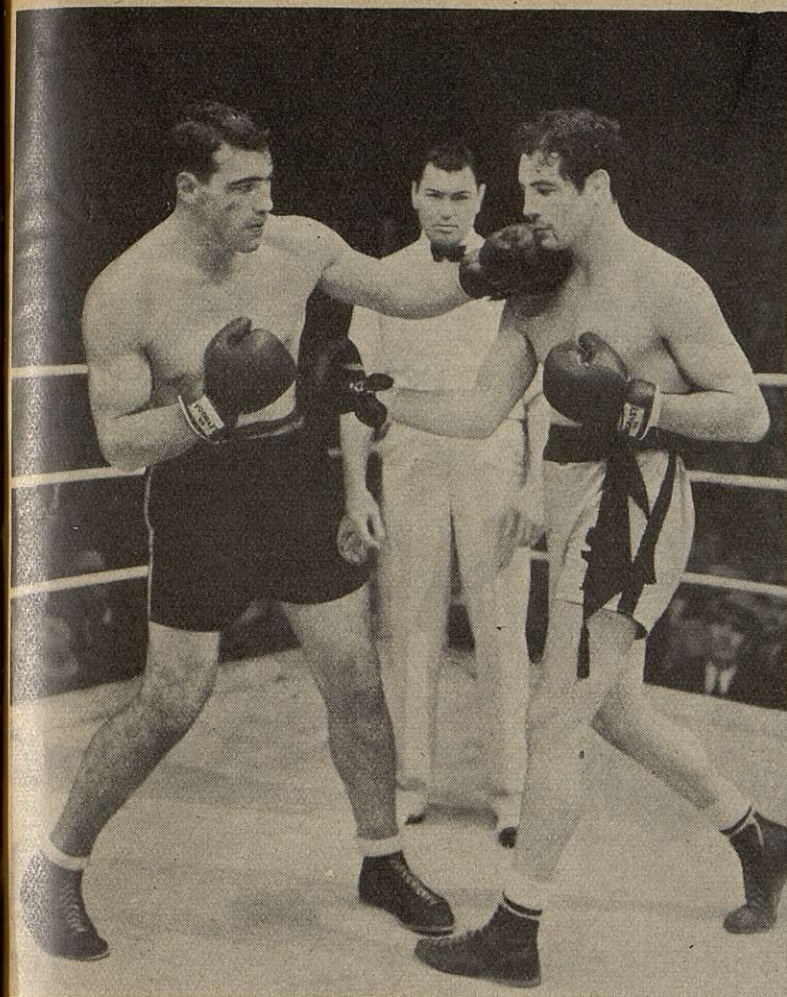
Voilà donc nos héros sortis de leur milieu habituel, lancé dans un travail inconnu, obligés par les circonstances d'abandonner tout entraînement cependant indispensable à leur bonne forme. Sans rien gagner d'un côté, ils perdent insensiblement les qualités qui faisaient d'eux de remarquables champions. Johnny Weissmuller et Buster Crabbe, splendides nageurs, ne sont devenus de remarquables vedettes. Hors les deux grands films *Tarzan* et *Kaspa* qu'ils ont tourné respectivement et dans lesquels ils ont généreusement prouvé combien ils étaient beaux, ils n'ont plus rien fait d'intéressant. *Tarzan l'Intrépide*, *Dollars* et *Whisky*, *L'Ecole de la Beauté* n'ajoutèrent rien à leur renommée.

Après le film retentissant *Un cœur, deux poings*, admirable propagande pour le match de championnat du monde, Max Baer et Primo Carnera ne feront pas grand'chose d'autre à moins de tourner à nouveau un autre combat de boxe. Dans ces conditions il vaut mieux voir les actualités. Les actualités sportives prouvent quotidiennement que les champions doivent être vus et admirés en mouvement, dans le sport dont ils sont vedettes et qui est



Le dernier portrait de Johnny Weissmuller, qui a complètement abandonné la natation pour l'incertain studio.

...DEVIENT-IL



A gauche, trois champions du monde de boxe réunis dans un même film : Primo Carnera, Jack Dempsey et Max Baer dans *Un cœur... deux poings*, et ci-dessus, le visage de Buster Crabbe, le seul athlète à qui une brillante carrière cinématographique semble promise.



FATALEMENT UNE GRANDE VEDETTE D'ÉCRAN

leur seule raison d'être. La compétition achevée ils deviennent les hommes enlaidis par l'effort, gênés par le micro, ne sachant que faire de leurs mains à moins qu'on ne leur ait mis des fleurs dans les bras et qui sont toujours « très contents » d'être vainqueurs.

Le seul enseignement qui est à retenir est celui des films d'ordre technique, puisqu'il y a une technique du sport. Quelques images trop courtes ont été tournées par Suzanne Lenglen, grande championne de tennis. Mais on n'a pas assez parlé des bandes très intéressantes réalisées pour la nage avec le concours de Jean Taris et pour la course avec celui de Jules Ladoumègue. Ce dernier était particulièrement réussi et même pour ceux que n'intéresse pas l'effort sportif, la course de Jules Ladoumègue est à ce point remarquable qu'il semble avoir des ailes au talon et que la parfaite mécanique de ses muscles doit compter parmi les éléments de la plus pure beauté.

A son heure, le match qui vit lutter Georges Carpentier et Jack Dempsey fut aussi un enseignement précieux dans les annales du ring. La boxe ralentie de Georges Carpentier était une pure merveille, il semblait danser sur le ring et l'élégance de son style impressionne encore les personnes averties. Lui aussi fit l'essai du changement de carrière. Il fut un très brillant boxeur à qui va encore l'admiration des

foules, mais tout ce qu'il tenta dans la carrière artistique échoua lamentablement. Cependant les films qu'on put voir de lui n'étaient ni meilleurs ni pires que d'autres. Seul *Toboggan* fit davantage parler de lui, mais sa carrière en fut bien courte.

Sans doute doit-on conclure qu'on ne s'improvise quelque chose ou quelqu'un. Il faut apprendre un métier avant de s'y donner. Tels les marchands de charbon ou de chaussures qui s'improvisent producteurs ou exploitants, les vedettes sportives en abordant l'écran se trompent lourdement. Mais ils en sont les pitoyables victimes car le seul résultat est pour eux la pire chose qu'il puisse arriver à un homme : une vie ratée.

Arlette JAZARIN.

A propos du
"Dernier Milliardaire"

Réflexions sur l'œuvre de RENÉ CLAIR



René Clair, le plus original de nos auteurs et réalisateurs de films.

DANS toutes les interviews de stars, dans chaque article concernant un réalisateur américain de passage à Paris on rencontre deux phrases, la première est « Paris m'enthousiasme, c'est la plus belle ville du monde ! » Et la seconde : « J'admire infiniment René Clair » car de tous nos metteurs en scène Clair est assurément celui dont la réputation à l'étranger est la plus considérable.

Il est bien évident que nous n'apprécions pas assez tout ce que ce metteur en scène a fait pour le prestige du Cinéma Français. Avant ses films, les Américains par exemple, s'imaginaient qu'il n'y avait pour ainsi dire pas de Cinéma Français. Ils ignorent encore évidemment tous nos efforts, mais ils savent que nous avons René Clair et c'est beaucoup.

Quand *Sous les toits de Paris* sortit en France il fut accueilli avec sympathie, et cordialité, sans plus. Mais un beau jour, on présenta le film à Berlin : il y obtint un extraordinaire triomphe et on lui donna le titre de meilleur film de l'année. Et c'est seulement alors que la France comprit et consacra le metteur en scène.

Mais après la consécration allemande de *Sous les toits de Paris* René Clair ne tarda pas à devenir le plus populaire des metteurs en scène français et sa réputation se propagea avec une déconcertante rapidité.

Sous les toits de Paris un poème dédié à notre ville, une œuvre sentimentale et fraîche, l'amour qui se faufile à travers les murs parfois lézardés, la blague aussi, le sourire qui sait dissimuler un gros chagrin qu'un baiser viendra vite dissiper, l'insouciance, la « petite fleur bleue », la jeunesse enfin, courageuse et fière, travailleuse et crâne, tout cela enveloppé d'une brume chargée de tendresses, de dévouement, des toits noirs de fumée, des cœurs si neufs, l'accordéon, la rengaine qui nous oblige à fredonner, à aimer, à oublier, tel était le Paris que René Clair nous découvrait, tel un poète, un Paris particulier, un grand village pittoresque et chatoyant.

Puis voici *Le Million* : avec une petite histoire de rien du tout, avec une banale anecdote, René Clair fait un chef-d'œuvre, un film exquis, prime-sautier, irrésistible. Une satire mordante et spirituelle au possible. Dans un mouvement étourdissant il nous entraîne, ravis, étonnés, conquis. C'est pétillant acide, emballant. D'ailleurs qu'importe l'intrigue ?

un film de René Clair ne se raconte pas, il se « déguste », il se savoure comme un vin de France, doux et égrillard, que l'on boit facilement, mais qui tourne la tête.

A nous la *Liberté* : encore une satire, féroce celle-ci, un film courageux : Clair ne se pose pas en moralisateur, il constate, il s'exprime en images, il condamne. Certains ont moins aimé ce film. Dois-je avouer qu'il a toutes mes préférences ? Moins échevelé que *Le Million*, moins sentimental que *Sous les toits de Paris*, je le trouve subtil et vrai, amusant certes, mais combien instructif. Traité dans un grand style, il atteint parfois à la bouffonnade, à la farce, sans jamais choquer, tant il est imprégné de tact, tant il est fait avec adresse, avec un très grand talent.

Enfin *Quatorze Juillet* qui se contente d'être joli et tendre : *Quatorze Juillet*, c'est toute l'atmosphère de la fête nationale, l'insouciance, la gaieté, le gars émoustillé par la musique qui serre d'un peu trop près la taille de sa danseuse, le baiser qu'il essaie de lui dérober, la jeunesse déchaînée qui oublie les soucis quotidiens au rythme d'un retrain populaire... Paris, la ville la plus folle du monde, la plus captivante, celle où chaque bouffée d'air apporte l'oubli et avec lui l'optimisme. C'est la vie de chaque jour, pleine de routine et d'imprévu, d'espoirs et de petits chagrins vite oubliés quand on a vingt ans.

Quatorze Juillet c'était à nouveau l'atmosphère de Paris, mais voici maintenant *Le Dernier Milliardaire* qui se passe à... Casinario. Où est Casinario ? Ne cherchez surtout pas sur la carte. C'est un royaume si petit, si minuscule qu'il n'existe que dans l'esprit de René Clair qui a conçu ce scénario. Mais Casinario ressemble aux grandes puissances car les coffres de l'état sont vides et la crise sévit, inquiétante. Libre d'exercer en toute franchise son ironie et son sens satirique, René Clair s'est senti déchaîné et sa nouvelle œuvre est parfois sans pitié, tant elle analyse et découvre les vices de la Société, la bêtise des dirigeants, la crasse des fonctionnaires. Film terriblement audacieux mais traité dans un style bouffon qui risque de désorienter...

Quel sera le prochain film de René Clair ? un poème délicat ou une autre satire ?

René Clair pour l'instant semble devoir suivre l'exemple de Molière en « châtiant les mœurs tout en faisant rire » (*castigat ridendo mores*).

Marcel BLITSTEIN.

Deux inséparables

Paul
COLLINE
ET
René
DORIN

Ci-contre : Paul Colline et
René Dorin dans *Têtes de
Turcs*.



LEUR amitié, leur collaboration ne date pas d'hier : elle remonte à 1919... Aujourd'hui, Paul Colline et René Dorin, « Dorine et Collin », comme les appellent leurs amis, ont tellement mêlé leurs personnalités qu'il est assez difficile de déterminer ce qui est l'œuvre de l'un ou de l'autre dans les sketches qu'ils écrivent ensemble. Et d'abord, comment est née cette amitié ? Où s'est produite leur rencontre ? Voici :

Prenons-les d'abord séparément, nous les réunissons après.

Paul Colline est le fils de M. Emile Duart, directeur des études classiques à l'Odéon, et de Mme Emilienne Dux, qui était, il y a deux ans encore, sociétaire de la Comédie-Française. On voit qu'il avait de qui tenir et que les planches devaient infailliblement l'attirer.

Il y fit, à huit ans, des débuts imprévus : assistant avec sa mère à une matinée à l'Ambigu, il prit part à une loterie dont le gros lot était un cheval mécanique ; tous les enfants présents dans la salle avaient reçu un billet, et le tirage eut lieu avant le dernier acte ; ce fut le futur Paul Colline qui gagna ; on lui fit faire un tour sur la scène, avec son cheval, et il était si gentil qu'il fut chaleureusement applaudi par tous les spectateurs amusés. Ce fut son premier succès.

Plus tard, il entra au Conservatoire, et il y poursuivait des études sans histoire quand Fursy lui demanda de doubler Koval dans une Revue. Il s'en tira très bien, et Fursy, qui avait lu de lui de petits poèmes amusants lui demanda s'il ne voudrait pas faire un tour de chant. Colline accepta, et c'est ainsi qu'il devint chansonnier de cabaret, car, bien entendu, il écrivait lui-même ce qu'il interprétait.

Il était depuis un an chez Fursy quand Dorin s'y présenta pour auditionner.

Au front, René Dorin avait écrit des chansons satiriques ; la guerre finie, il avait trouvé une place de premier violon dans un orchestre de cinéma, mais il ambitionnait autre chose ; il vint donc demander chez Fursy la permission de se faire entendre, et il remporta un grand succès ; à son tour, il fit partie de la maison, et c'est ainsi que s'opéra la conjonction des deux populaires artistes.

Leur première collaboration consista à servir de « nègres » à un fameux auteur dramatique ; on sait ce que signifie ce terme : un ou deux pauvres types inconnus, mais ayant du talent, écrivent une pièce qu'un autre Monsieur, riche, malin et influent, mais

dépourvu d'imagination signe froidement, en rémunérant maigrement le travail de ses « collaborateurs ».

Par la suite, ils devaient écrire ensemble une grande quantité de sketches pour le cabaret ou le cinéma.

Paul Colline fit du cinéma avant son ami ; il avait écrit un sketch pour Noël-Noël : *La Disparue* ; le directeur artistique de la Paramount, le remarqua et voulut l'adapter à l'écran, en le faisant jouer par le même interprète ; cette petite pièce ayant beaucoup plus, Noël-Noël fut engagé pour un an comme acteur... et Paul Colline comme auteur. Mais cela ne suffisait pas à l'ambition de ce dernier. Il voulait jouer aussi ; il devint Planchet dans la nouvelle version des *Trois Mousquetaires*. Puis il continua.

Avec René Dorin, il joua dans des farces de chansonniers adaptées au cinéma. Puis, tous deux eurent l'idée de créer les deux personnages de français moyens : Dupont et Durand ; ils tournèrent ainsi une série de cinq ou six petits-films.

Actuellement, ils tournent dans *Têtes de Turcs* un film bien amusant, réalisé par M. Becker ; Dorin est un bourreau pittoresque, et Colline un accusé innocent. Cela se passe dans un pays imaginaire et nos deux héros ont revêtu pour la circonstance un costume Turc de fantaisie qui les change considérablement.

Mais Colline nous confie sans difficultés leurs aspirations communes :

Au cabaret, on est responsable de tout, de la production, comme de son interprétation ; cela nous a donné l'habitude d'une grande indépendance ; aussi souffrons-nous d'être parfois obligés de nous plier à des directives que nous n'approuvons pas entièrement. Nous désirons vivement faire au cinéma ce que nous faisons au cabaret : être nos maîtres, entièrement responsables de nos films. Pour cela, aussitôt que nous le pourrions, nous réaliserons notre rêve : écrire des scénarios, les mettre en scène et les jouer nous-mêmes. Il est tellement pénible de voir déformer sa pensée par des gens qui l'ont mal comprise et veulent y substituer la leur ! Ainsi, j'ai écrit le scénario d'*Adémaï aviateur*, qui sort cette semaine ; mais, à force de passer de main en main, il est devenu tellement méconnaissable que j'ai refusé de le signer.

« Le cinéma nous intéresse énormément, continue Colline ; il représente vraiment l'avenir, et nous avons l'intention de nous y consacrer de plus en plus.

Ce ne sont pas les spectateurs qui s'en plaindront ! (Ça, c'est de moi ; ce n'est pas de Colline).

Henriette JANNE.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

EN MARGE D'UN DEUIL

Chaque semaine, une firme spécialisée dans les actualités, envoie à la presse un sommaire des matières contenues dans les actualités de la semaine. Or, voici un extrait de ce sommaire, qui nous est parvenu jeudi dernier, c'est-à-dire deux jours après le triste attentat.

Edition spéciale

Les souverains yougoslaves sont les hôtes de la France

« Le roi Alexandre arrive à Marseille à bord du "Doubrovnik". Une escadre de 25 navires de guerre se rend au devant du souverain, à qui M. Barthou et M. Piétri souhaitent la bienvenue sur le sol de France.

« A Paris, le Président de la République et Mme Albert Lebrun reçoivent à la Gare des Invalides le roi et la reine de Yougoslavie. »

Nul n'est prophète en son pays et l'anticipation ne réussit pas à tout le monde.

Rappelons à ce sujet qu'un opérateur de prises de vues, Forestier, a été blessé par une des dernières balles tirées par le terroriste Kelemen. Il est aujourd'hui tout à fait hors de danger et sera rétabli sans suites, d'ici peu de temps.

Par contre, un autre opérateur, M. Edmund Brooks Dascombs attaché à une firme d'actualités américaine, a succombé à des blessures que l'on croyait superficielles. Le cinéma a lui aussi payé son tribut à l'abominable forfait.

AMITIÉ

Ce célèbre chemisier, qui, seul, peut encore résister à la débâcle commerciale des Arcades des Champs-Élysées, est l'ami de toutes les vedettes du sport, du théâtre et du cinéma et plus particulièrement l'ami de Maurice Chevalier.

Et, pour bien lui marquer sa sympathie, il lui a offert quelques mouchoirs, chose banale par elle-même, mais qu'il a, avec l'ingéniosité qu'on lui connaît, "originalisée" en donnant à chaque mouchoir une signification particulière. C'est ainsi que l'un porte en lettres brodées : *Valentine*, le deuxième, *La Louque* (qui est le nom de la villa que Maurice possède près de Cannes), un autre : *La veuve joyeuse*; un autre : *Parade d'amour* et enfin le dernier (le dernier des cinq que nous avons vu à la vitrine du chemisier), devinez, c'est en trois lettres : *Kay*.

Faut-il en conclure que...?

En tout cas, c'est gentil, n'est-ce pas?

PAS BESOIN DE VOTRE ARGENT

Notre collaborateur André Michel, réalise en ce moment, en collaboration avec René Lucot, un film sur le football, son histoire, sa technique, son monde, sa popularité.

Et il avait besoin, l'autre jour, pour une certaine scène, d'un violoniste ambulant, et pour faire "vrai", il arpente certain quartier de la capitale où des chanteurs, des instrumentistes, viennent



C'est dans *Un homme en or*, l'œuvre de Roger Ferdinand réalisée par Jean Dréville que nous allons revoir Harry Baur dans un rôle saisissant de gros industriel.

le soir, à l'heure du dîner, donner des "concerts publics".

Il en avise un et lui explique qu'il a besoin de lui pendant une heure et demie, l'informant qu'il serait dédommagé pour ce laps de temps par une somme de 25 francs. Notre ami s'attire alors cette réponse :

— Pff ! j'en veux pas de vos 25 balles ; tenez, regardez, ça fait à peine trois quarts d'heure que je chante et j'ai déjà récolté 38 francs...

Notre ami n'insista pas !

TOUT UN ROMAN...

Maë West écrit elle-même, affirme-t-on, les dialogues de ses films.

Sans doute aussi choisit-elle seule les titres. Et c'est une véritable autobiographie ; oyez plutôt : Elle débute par *She done him wrong*, que l'on a appelé *Lady Lou*, mais qui, littéralement, veut dire : "elle l'a rendu mauvais". Bon, premier renseignement sur l'activité de cette diablesse. Puis, c'est *Je ne suis pas un ange* ; nous voilà fixés sur la nature du Sujet. On projettera bientôt : *Ce n'est pas un péché*, ce qui nous donne un aperçu des opinions de Mme West. Enfin, on annonce que son prochain film s'appellera : *Maintenant, je suis une dame* (now, I'm a lady), ce qui laisse supposer que Maë, ayant gagné beaucoup, beaucoup de sous, est tout à fait décidée à mener la grande vie. La suite au prochain... film.

JEAN VIGO EST MORT

Nous avons appris la mort prématurée — il avait à peine trente ans — de Jean Vigo, le jeune et déjà célèbre réalisateur de *Zéro de conduite* et du *Chaland qui passe* (L'Atalante). Il était le fils de Miguel Almeréyda, le Directeur du "Bonnet rouge" dont la fin tragique est restée mystérieuse. Jean Vigo a été emporté des suites d'une affection scepticémique. Il avait montré de l'originalité et du talent dans des productions pleines de promesses. Le cinéma français perd en lui un véritable artiste de qui il pouvait attendre beaucoup.

DERNIÈRE HEURE

Nous avons annoncé que Nicolas Farkas allait tourner une version parlante du fameux chef-d'œuvre de E.-A. Dupont : *Variétés*. C'est Annabella, Harry Baur et Pierre Blanchard qui tiendront les rôles tenus respectivement par Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward dans la version muette.

COMMENT ON TOURNE UNE SCÈNE DE CHEMIN DE FER

Nombreux sont ceux qui croient que le metteur en scène, quand l'action de son film le conduit dans le wagon d'un train, prend ses vues dans un véritable compartiment, mais pour mille raisons (recul, déplacement d'appareils, angles particuliers de prises de vues) cela est impossible. Ainsi, Robert Florey, dont le dernier film, *I'm a Thief (Je suis un voleur)* comporte de nombreuses scènes de chemin de fer, a fait reproduire en studio, pour y faire évoluer ses personnages, un wagon entier. Mais ce wagon, par endroits, est littéralement coupé, pour permettre ainsi qu'on le voit dans la photo ci-contre, de prendre, avec le recul nécessaire, des vues dans le compartiment même. D'autre part, les planches qui se trouvent au-dessus du wagon sur la deuxième photo, servent à placer l'appareil pour prendre les vues de haut. On a reconnu Mary Astor et Ricardo Cortez qui sont les deux principaux interprètes de ce film.



La révolution et les femmes françaises de 1789 vues par les Anglais dans Le Chevalier de Londres qui est une adaptation du « Mouron rouge », réalisée par les studios d'Alexandre Korda à Elstree et dont il sera sans doute tourné une version française.



Renée Saint-Cyr et Jo M
avec grâce, l'autre avec enin,
scènes du **DERNIER MILA**
les traits et les riches exposio
révolutionner la paisible lle
l'imagination satirique de Ren
cadre de sa der



Jo Noguero animent, l'une
erein, plusieurs des meilleures
MIARDARE, qu emprunte
expressions de **Max Dearly** pour
le lle de "Casinario", que
de **René Clair** a choisi pour
se dernier film.



Une scène capitale de l'éblouissante comédie de Louis Verneuil, **UNE FEMME CHIPÉE** où l'on reconnaît les cinq principaux interprètes de ce film adapté par René Pujol : de droite à gauche : Jules Berry, Elvire Popesco, Marcel Simon, Simone Deguyse et Charles Redgie. C'est à Marivaux que l'on applaudit cette nouvelle réussite de Pièrre Colombier pour Pathé-Natan.

La production internationale jugée à la Biennale de Venise

La Biennale de Venise qui se propose de récompenser les meilleurs films de l'année, ceux qui ont le mieux servi cet art nouveau qu'est le cinéma vient de rendre public son palmarès.

Chaque pays, de la France au Japon, des Indes à l'U. R. S. S., est donc invité tous les deux ans à présenter le meilleur de sa production.

Mais quoi de plus difficile que de couronner " le meilleur ", alors que l'on se trouve en présence de films aux genres les plus différents : films historiques, dramatiques, spectaculaires, musicaux, documentaires, d'actualité, de voyage ; films scientifiques, films de court métrage, dessins animés, d'autres encore...

Aussi les dirigeants de la Biennale ont préféré procéder par catégorie. C'est ainsi que nous pouvons reproduire, ci-dessous, la liste des films récompensés à Venise à l'occasion de la deuxième exposition internationale d'art cinématographique de la Biennale de Venise.

* *

Le documentaire romancé de Robert Falherty *Men of Aran* obtient la plus haute récompense : la **coupe Mussolini**, décernée au meilleur film étranger. On vante, dans ce film, la sincérité avec laquelle est décrite la vie de l'homme sur la pauvre île Aran, vie de lutte contre les éléments, entre la terre aride et la mer en furie ; c'est une œuvre d'art indiscutable.

Une deuxième **coupe Mussolini** est offerte au meilleur film italien et elle échoit à *Teresa Confalonieri*, de Guido Brignone, pour la noblesse et la ferveur avec lesquelles est exaltée l'âme haute et généreuse de l'héroïne, la femme italienne.

La **coupe de la Biennale** qui récompense la meilleure production nationale va à l'U. R. S. S. pour l'ensemble des films présentés par la direction centrale de l'industrie photo-cinéma près du Conseil des Commissaires du peuple, films qui constituent, par leur riche variété, la participation nationale étrangère la plus importante et la plus intéressante tant au point de vue technique qu'humanitaire. Parmi les films présentés par ce pays, il faut citer, avant tout, *L'Épopée du Tchéliousskine*, qui a la valeur d'un document historique d'incalculable valeur. *Les nuits de Pétersbourg*, où la technique cherche à l'emporter sur une interprétation parfaite.

Une deuxième **coupe de la Biennale** pour le pays où l'industrie cinématographique est le plus développée a été décernée à la *Motion picture producers and Distributors of America Inc.*, qui groupe la plupart des grandes firmes productrices américaines.

C'est la variété des films présentés qui a motivé ici le choix des dirigeants ; *Viva Villa*, *Le monde marche*, *Trois jours chez les vivants* et *L'Homme invisible*.

La **coupe de la ville de Venise** échoit à la Tchécoslovaquie qui s'est montrée très méritoire par l'effort que représentent des films tels que *Extase*, *Amor Giovane*, *La terra canta*, *L'ouragan sur la montagne*.

La **coupe de l'Institut national " Lumière "** récompense *Eau morte*, de Gérard Rutton, le film le mieux photographié.

La **coupe du Ministre des Corporations** pour le film italien le plus techniquement réussi : *La signora di tutti* de Max Ophuls.

Deux grandes médailles d'or sont décernées par l'Association nationale fasciste du spectacle au meilleur acteur, *Wallace Berry*, pour son rôle de *Pancho Villa* et à la meilleure actrice *Katharine Hepburn*, pour le rôle de " Jo ", dans *Little Women*.

Grande médaille d'or du Ministère de l'Éducation nationale pour le meilleur documentaire d'actualité à *Manœuvres navales*, qu'a réalisé l'Institut national Lumière.

Grande médaille d'or de la Confédération nationale fasciste des artistes et professionnels au meilleur scénario. C'est *Mascarade*, de Willy Forst, qui l'emporte.

Grande médaille d'or de la Confédération nationale fasciste de l'industrie destinée aux dessins animés, récompense les fameux *Trois petits cochons*, de Walt Disney.

Une médaille d'or du Conseil régional de l'économie corporative de Venise qui couronne le meilleur court métrage. C'est enfin la première récompense que nous obtenons grâce aux *films de trois minutes* de Marcel de Hubsch.

Une médaille d'or dite du festival cinématographique qui récompense le meilleur film projeté à Venise en première vision est donnée à *La vie privée de Don Juan* que vient de terminer Alexandre Korda.

Une autre médaille d'or de l'Institut national du cinéma éducateur pour le meilleur documentaire historique à *L'Allemagne d'hier et d'aujourd'hui*, de W. Basse.

Médaille d'or de la Compagnie italienne des grands hôtels pour le film le plus divertissant à *New-York-Miami*, de Franck Capra.

Médaille d'or du Comité franco-italien pour un film français, au *Paquebot Tenacity*, de Julien Duvié, ce qui nous a plus l'air d'un prix de consolation qu'autre chose.

Comme on peut le voir, la France ne sort pas très grandie de cette épreuve internationale.

C. M.

Révélation en trois minutes

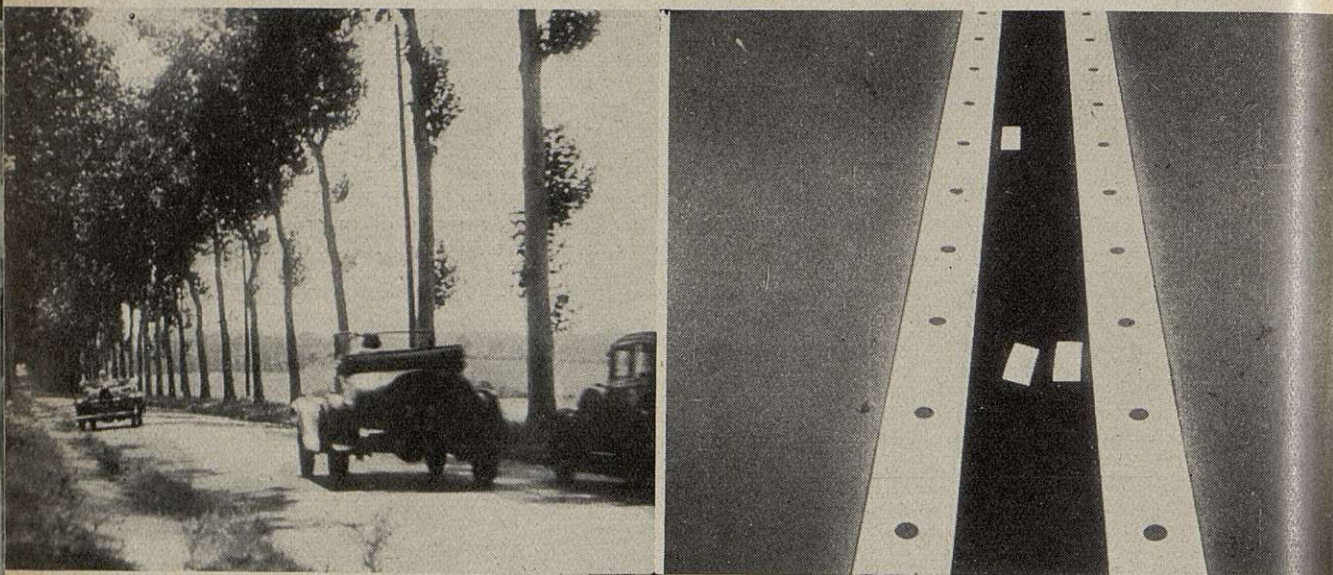
Qui n'a pas vu, au moins un de ces extraordinaires petits films durant rigoureusement trois minutes, au cours desquelles un problème grave, un instant de la vie du monde sont lumineusement et rapidement commentés et expliqués.

Lumineusement... certes oui, au pied de la lettre. Marcel de Hubsch, l'animateur de ces petits exposés cinématographiques de trois minutes, est un esprit scientifique. Mais c'est aussi un artiste en son genre. Il veut que le cinéma prête ses possibilités étonnantes de précision, ses ressources d'expression, sa lumière transmutatrice pour faire de films instructifs des films attrayants et vivants.

C'est avant tout à la lumière que Marcel de Hubsch fait appel. Veut-il démontrer le mécanisme du système solaire : des boules lumineuses, saturne avec son anneau incandescent, d'autres planètes plus ou

l'histoire (avec un grand H) avec des petits films courts, amusants, bien montés, et si clairs, si « lisibles », tels que *Vingt siècles d'histoire de Paris*, *Comment comprendre Paris*, ou encore les trois minutes sur les questions mondiales : *Conflit sino-japonais*, *Les dettes interalliées*, *L'unité de l'Allemagne*...

Prenons bien garde à saisir toute l'importance de ce travail de déblaiement accompli, en ce moment, par M. de Hubsch et ses collaborateurs : M. Etienne Lallier en premier lieu. Lorsque le maître faisait, jadis, la leçon d'histoire, il développait sur un grand tableau noir les conclusions de son exposé. Cela traînait, et la lassitude des enfants se trahissait par un manque absolu d'intérêt, et... par de mauvaises notes à la fin du mois. Que demain l'enseignement ait à sa disposition les petits exposés visuels de M. de Hubsch, et que, le besoin créant l'organe, cet art documentaire et instructif soit reconnu comme utile ;



Deux images de « Voulez-vous être un assassin » expliquant clairement par la photographie et le schéma les dangers du doublage sur route étroite.

moins grosses, sont animées sur le fond noir de l'infini, par une rotation, image de celle qu'elles ont dans l'éternité. Un point reste-t-il à fixer ? Comme un magicien, l'opérateur invisible appelle à lui les petites et grosses boules figurant les planètes, puis les rejette dans la nuit immortelle. Trois minutes de ciel constellé, où les planètes nous sont montrées avec leurs réelles différences de proportions, expliquées par un subtil et clair commentateur, et voilà donc une surprenante leçon d'astronomie à laquelle Camille Flammarion n'avait, certes, pas songé.

Qu'il s'agisse pour M. de Hubsch et ses collaborateurs de nous expliquer le plus grand Paris, ou de nous démontrer les dangers de la conduite automobile, de ses pièges et de ses fausses manœuvres, il est employé, tantôt l'image vivante et tantôt le graphique animé, le trait en mouvement, le chiffre grandissant, puis s'effaçant, les lignes qui figurent un espace, puis le rétrécissent ou l'augmentent à volonté. Dans *Voulez-vous être un assassin* comme dans *Danger de la route*, le film oscille entre la représentation schématique de l'automobile par un rectangle blanc bougeant sur une route dessinée en noir sur blanc, et la vision de la réelle automobile ruée dans le décor naturel d'une route bordée d'arbres.

Et que l'on aurait aimé, jadis, à l'école, apprendre

d'autres films naîtront, qui embrasseront toutes les questions, tous les problèmes. On pourrait faire en trois minutes la leçon la plus ardue sur le point le plus difficile qu'elle serait comprise, retenue. On n'en est plus à prouver la supériorité de la leçon vue sur la leçon entendue. Mais l'Enseignement n'a pas encore pénétré tous les bienfaits qu'on peut retirer de la pédagogie par le cinématographe. Je crois qu'avec ces films de trois minutes, vient de se créer une nouvelle et précieuse formule d'instruction par l'agrément, qui éliminerait toute fatigue et ce qui en résulte toujours : l'abrutissement des enfants et des adolescents.

Et peut-être les couleurs viendront-elles apporter un appoint nouveau : chaleur, féerie, réalisme magique.

Ce système du trois minutes, où l'image photographique se mélange habilement avec le dessin animé, le graphique, les chiffres éloquentes et la transformation judicieuse d'objets ou de cartes, est véritablement de bel et bon ouvrage. Sa valeur éducative est énorme, sa valeur récréative ne l'est pas moins.

Ah ! Si le cinéma m'avait appris autrefois les dates des batailles napoléoniennes, je n'aurais pas eu zéro en Histoire...

Lucie DERAÏN.

Lettre ouverte à

Henry Garat

Monsieur,

C'est la présentation de votre dernier film *Le Prince de Minuit* qui m'incite à vous écrire cette lettre. Il y avait, en effet, quelques mois que nous n'avions vu de films interprétés par vous et cela nous changeait d'une période écoulée, pas très lointaine encore, où sans cesse paraissaient de nouvelles comédies dont vous étiez le protagoniste. Eh bien, voyez-vous Monsieur, c'est à coup sûr cette profusion de films qui a fait le plus grand tort à votre carrière. Le public, la critique me semblent avoir été singulièrement injustes et sévères à votre égard. Au moment du *Chemin du Paradis* il fut du jour au lendemain de bon aloi d'affirmer que vous aviez « un talent fou », que vous étiez « le seul et l'unique », et je me rappelle encore le jour où vous me disiez que de telles épithètes dithyrambiques vous semblaient bien exagérées.

La U.F.A. encouragée par votre grand succès vous fit alors tourner toute une série de films dont pas un, c'est certain, ne valait *Le Chemin du Paradis*. Le snobisme qui avait incité les spectateurs à vous porter aux nues fit alors brusquement volte-face, et il devint du dernier distingué de ne « pas pouvoir vous souffrir », de vous trouver « littéralement impossible », et d'une « vulgarité incommensurable » !! Aviez-vous donc changé à ce point Monsieur ? pas le moins du monde ! Vous étiez toujours sympathique et bon enfant, vous saviez comme auparavant, chanter agréablement et avec facilité. C'étaient les spectateurs qui, eux, avaient changé, c'étaient aussi hélas ! les metteurs en scène qui vous employaient et qui n'avaient pas tous la valeur de Thiele.

Le Congrès s'amuse fut, certes, un grand succès mais, fait curieux, ce film ne vous fit, je crois, aucun bien. Ne trouvant pas à vous critiquer beaucoup s'abstinrent de parler de vous. Paramount, entre temps, vous avait engagé ; vous y avez tourné des films parfois fort convenables (*Rive gauche*, *Il est charmant*) et d'autres beaucoup moins heureux.

Dès ce moment, un certain public devint absolument déchainé et ne sut que faire pour nuire à votre popularité. Il m'est maintes fois arrivé de demander : « Que pensez-vous d'Henry Garat ? » et à de trop rares exceptions près on me répondait, « il est détestable » ! Si j'insistais pour savoir les raisons de ce mépris et de cette antipathie je trouvais généralement mes antagonistes très décontenancés : « Eh bien, c'est que... enfin, on dit que... » tels étaient à peu près les arguments irréfutables des « antigaratis » !

Mais un autre public, un genre de spectateurs qui ne sait pas feindre, vous conservait son affection, c'était le peuple, tous ceux qui ne savent exprimer que ce qu'ils pensent, ceux-là aiment toujours le Garat du *Chemin du Paradis*, car en vérité, il n'a guère changé. Peut-être n'avez-vous pas été aussi bien dans tous vos films, il est évident qu'on vous a confié certains rôles qui ne vous convenaient pas exactement, mais cela est-il si grave ? et mérite-t-il



A genoux, l'air suppliant, Henry Garat semble demander à ses détracteurs de cesser leurs critiques... Ne lui reste-t-il donc pas suffisamment d'admiratrices pour le consoler ?

qu'on se soit acharné à vous nuire avec une si manifeste mauvaise foi ? D'ailleurs à qui la faute si vous n'étiez pas toujours le personnage de vos rôles ? N'est-ce pas plutôt le producteur qui est responsable en l'occurrence ?

Vous n'êtes pas un artiste goûté des puristes ? Ah bah ! est-ce que les « puristes » aiment Chevalier, Willy Fritsch, Albert Préjean et Murat ? non, certes, et d'ailleurs les cinémas ne sont pas tellement encombrés de ce genre de spectateurs qui se pâment devant une pièce, un film surréaliste où on ne comprend absolument rien, qui apprécient sans réserve un tableau cubique et une musique cacophonique !! Vous, Monsieur, vous êtes simple et ceux qui ont fait courir le bruit selon lequel vous seriez prétentieux, prouvent là qu'ils ne vous connaissent pas du tout ; vous courtisez gentiment l'héroïne du film, avec ces phrases toutes faites, avec ces mots charmants qui ne veulent rien dire et qu'emploient les amoureux, vous n'avez pas la voix de Chaliapine, mais est-ce vraiment nécessaire pour troubler une femme, pour gagner le cœur d'une dactylo ou d'une petite jeune fille ? Vos légers accents, votre sentimentalité me paraissent préférables aux déclarations passionnées d'un acteur qui « bombe le torse » !!

Choisissez cependant de bons scénarios, tournez moins et de meilleurs films et vous aurez tôt fait de reconquérir tous les publics.

C'est à tout cela que je pensais en vous voyant dans *Le Prince de Minuit* qui n'a rien d'exceptionnel, mais où, Monsieur, vous êtes naturel, et sympathique.

Et puis après tout, n'est-ce pas, il est si difficile d'être prophète en son pays !

M. B.

L'ÉTÉ, de Jacques Natanson, à la Nouvelle Comédie

Si nous avions oublié les temps de l'armistice, les spectacles se chargeraient de nous les remémorer. Ceux de l'écran comme ceux de la scène. Après *Arlette et ses papas* qui fut projeté à Marignan, voici *L'Été*, de Jacques Natanson, joué sur la scène de la Nouvelle-Comédie, ex-Comédie Mondaine, dont l'action commence le jour du 11 novembre 1918, qui est, vous ne l'ignorez point, celui où les armées belligérantes de la dernière guerre déposèrent les armes.

L'auteur de *L'Été*, non content de s'être appuyé pour faire partir sa pièce, sur ce fait historique, invente pour la clôture qu'un nouveau conflit, celui dont on nous menace, vient d'éclater.

Ce n'est qu'un artifice pour dénouer les situations. La chose faite, le héros de la comédie et son frère d'armes laissent entendre que la paix peut encore, qui sait ? être maintenue et le dramaturge n'insiste pas.

On aime, malgré cela sa hardiesse et qu'il n'ait pas craint de faire scandale en donnant à cette péripétie une apparence de réalité.

L'idée d'une nouvelle lutte armée, pour autant qu'on l'évoque fréquemment de diverses manières, demeure un mythe. Certifiée comme un fait, même dans le courant d'une fiction, elle a paru prendre une valeur exacte et vraie. Aussi bien est-ce cet accent de sincérité



René Lefebvre

que Jacques Natanson a su donner à ses personnages. Ils sont d'aujourd'hui et ne s'en cachent point. On parvient vite, dans sa comédie, pour peu qu'on ait été aidé par les circonstances et protégé par quelque potentat intéressé à préparer sa vengeance amoureuse et à ménager sa revanche escomptée. Cela est exposé sans cynisme, sans puritanisme non plus avec une hardiesse qui n'exclut pas, disons

le mot, la morale et prépare à ses principaux personnages, après un été mouvementé, un automne apaisé.

Leur quiétude viendra, entre autres, de ce qu'ils auront appris à ne plus croire à la magie du luxe.

Ce n'est pas la conclusion de la fable. Ils ne rendent pas les écus, à la manière du savetier, mais ils se gardent des dangers que comporte le culte du Veau d'or, ce qui est d'une sagesse plus intelligente.

L'Été est joué par une troupe jeune et homogène avec un entrain et une verve soutenue. Il faut louer sans restriction une distribution où chacun est à sa juste place, où brillent Lucienne Parizet et Maïa Florian qui fait un sort avantageux à un rôle ingrat, et où les habitués du cinéma retrouveront avec plaisir des artistes de leur connaissance : René Lefebvre, Marcel-André, Carette et Jean Gobet.

Le directeur de la Nouvelle-Comédie, sensible à l'argument qui accuse le manque de confort et les dimes imposées aux spectateurs (vestiaire, programme, placeurs) d'être partiellement cause de la crise dont souffrirait le théâtre, a conçu un aménagement confortable et la suppression des droits en question.

Le théâtre ose s'inspirer des méthodes du cinéma. Il pourrait bien en être récompensé. On le lui souhaite, en tout cas.

Maurice BEX.

Au Studio

TÊTES DE TURC, avec Dorin et Colline

On peut dire qu'on ne s'ennuyait pas au studio de Neuilly pendant la réalisation de ce film. Lorsque j'y arrivai la semaine dernière, tout le monde était littéralement en tirebouchon : on torturait Paul Colline, ce qui ne paraît pas particulièrement réjouissant à première vue. Le supplice consistait à le châ-

touiller pour le faire rire ; un bourreau à mine patibulaire lui passait une plume sur les côtes, et il riait, il riait ! Tous les assistants finissaient par en faire autant.

Sur un divan, Louis Florencie, assisté de deux ministres et d'un greffier, surveillait l'opération ; il jouait un pacha, dans un pays d'Orient imaginaire. Le

pacha et les ministres portaient de magnifiques costumes dorés sur tranches, mais qui paraissaient leur tenir bien chaud ; près d'eux, il y avait l'ameublement traditionnel des régions orientales : tabourets à pans, incrustés de nacre, plateau et narghile de cuivre et des tas de coussins.

Le greffier commençait par apporter à son auguste maître un rapport de police relatif aux deux accusés d'un crime récemment commis : l'un d'eux était une fripouille, et l'autre un honnête homme ; naturellement, la fripouille avait un alibi ; et l'honnête homme ne pouvait en fournir un aussi indiscutable,

étant donné qu'il dormait bien paisiblement dans son lit... sans témoin, à l'heure du crime.

Le pacha, dans son incertitude, ferait bien grâce aux deux accusés, mais le bourreau a besoin absolument d'argent pour payer ses créanciers et acheter des jouets à ses enfants ; alors, le pacha, qui ne veut pas méconter un si bon fonctionnaire (lequel est payé seulement lorsqu'il travaille, prend au hasard l'innocent et le fait torturer pour qu'il avoue.

Paul Colline, qui a la conscience tranquille, ne veut rien avouer du tout ; on le condamne à mort quand même ; il s'évade.... Mais, ne racontons pas le scénario et laissons-en la surprise aux spectateurs, en ajoutant seulement que le bourreau (pas le chef des tortures) l'autre, celui qui coupe seulement les têtes, est René Dorin.

Et maintenant, vous devez vous demander si c'est un drame ou un film comique ; René Dorin et Paul Colline ne nous ont pas habitués à tourner des histoires tristes. Malgré son sujet tragique, *Têtes de Turc* est un film gai, traité en blague, et qui finit du reste très bien.... par l'assomade du condamné innocent. C'est tiré de la pièce *La Prime*, de M. Jean Aragny.

Outre les interprètes déjà nommés, il n'y a guère que deux femmes : Mmes Joaquin et Manson. Les extérieurs seront faits à l'Isle-Adam.

Pardon, dans l'interprétation, j'oubliais une série de noirs imposants, qui promènent leur nostalgie dans les décors de harem turc qui doivent encadrer les scènes du lendemain.

Henriette JANNE.



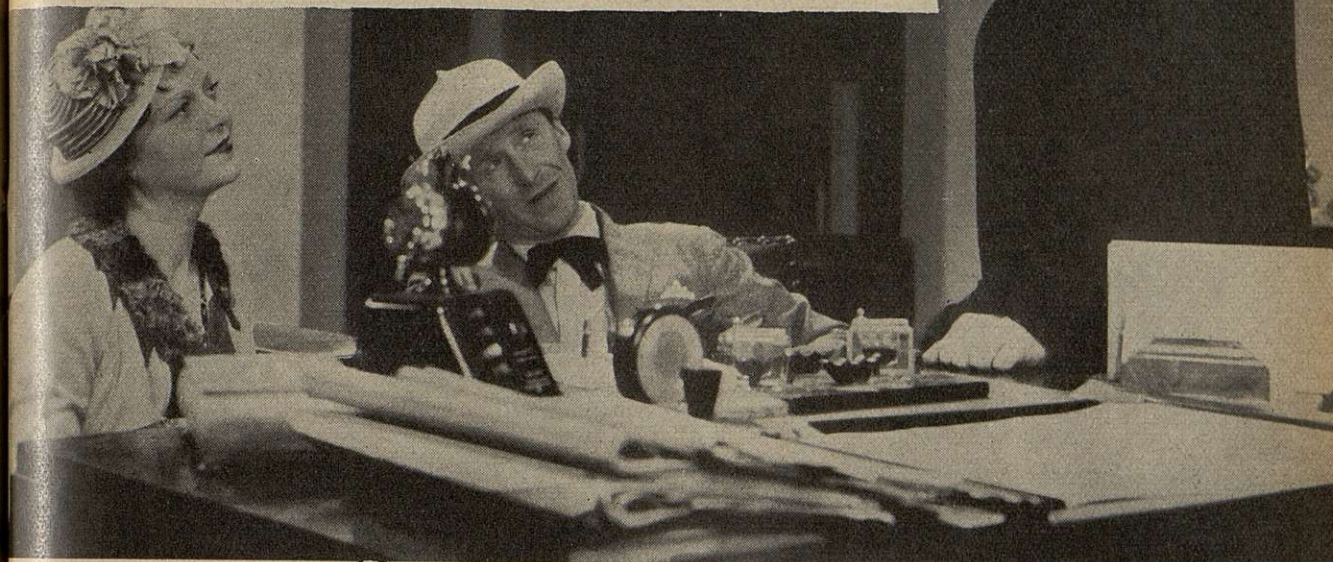
Resquille, encore resquille, toujours resquille ! Millon n'a pas changé, et si vous voulez savoir l'heure... il ne sera pas en peine de vous le donner dans Le Comte Obligado, qu'il termine sous la direction de Léon Mathot.

LE SECRET D'UNE NUIT

Film raconté

Albert PREJEAN.....	Sylvain
Danielle DARRIEUX.....	Claudie
Armand BERNARD.....	Coco
Jeannine MERREY.....	Zizine
Germaine ROUER.....	Mme Hoppguer
Fernand FABRE.....	Le Secrétaire

Ci-dessous : Jeannine Merey, Armand Bernard et Albert Préjean.



PREMIÈRE PARTIE

Il était une fois...

DEUXIÈME PARTIE

Lettre de Sylvain Renaud à Claudie Hoppguer

Mademoiselle,

Vous aviez raison l'autre jour, en me disant qu'on ne doit pas être indulgent. On ne doit pas l'être pour les autres mais surtout pour soi-même. Je viens de donner à Monsieur votre Père ma démission du poste de secrétaire qu'il m'avait confié, et ce soir, je vais partir. Mais auparavant, je veux me confesser à vous, tout vous confier, car je ne veux pas profiter dans votre esprit du bénéfice du doute.

Débarqué à Marseille il y a trois mois, j'avais fait sur le bateau la connaissance d'un couple cocasse et ridicule : Coco et Zizine, qui prétendait avoir des relations et devait m'aider à trouver du travail. Moi, je débarquais sans un sou avec seulement deux licences en poche et six langues... dans la mémoire. Mais je voulais arriver par mes propres moyens. Et j'ai essayé de me débrouiller tout seul : peut-être n'ai-je pas été assez persévérant. Et pourtant, que n'ai-je pas fait ? Guide, interprète d'occasion, figurant... J'ai tout essayé. Mais voyez, je ne cherche qu'à me justifier et j'avais promis de me confesser. Excusez-moi.

Un jour de découragement et de noir cafard, je tombe sur Coco et Zizine ; ils me grisent et me proposent une « affaire intéressante ». J'avais perdu toute volonté et presque mon discernement. Je les ai suivis ; vous savez le reste : l'« affaire », c'était le cambriolage du château de votre père. Du bruit... Coco et Zizine s'enfuient ; moi, j'en étais incapable, et stupide, je me suis laissé surprendre et j'ai surpris en même temps Mme Hoppguer, votre belle-mère, avec l'ancien secrétaire de Monsieur votre Père. J'ai procédé alors au plus odieux chantage. C'est ainsi que j'ai usurpé des fonctions que je n'ai pas dues à mon seul mérite. Depuis que vous êtes venue dans la maison de votre père, j'en ai éprouvé une gêne chaque jour plus oppressante. Elle m'est devenue aujourd'hui insupportable. Pourquoi ? Je n'ai pas le droit de vous le dire, je n'ai pas le droit d'écouter mon cœur. Adieu, Mademoiselle. Oubliez-moi. »

TROISIÈME PARTIE

Lettre de Claudie Hoppguer à Sylvain Renaud

Mon ami,

Josette vient de me remettre votre lettre. J'ai d'abord pleuré. Mais j'ai vite séché mes larmes pour vous écrire et que cette lettre vous parvienne avant votre départ, avant que l'irréparable soit accompli. Vous me dites que vous faites une confession ? Mais pour cela, il ne suffit pas de dire la vérité : il faut dire toute la vérité.

Ce que vous ne dites pas et que j'ai appris, c'est qu'avant de vous servir du secret qu'une nuit vous aviez surpris, vous aviez essayé par la voie normale d'entrer chez mon père ; et que malgré vos qualités et vos aptitudes évidentes, la jalousie de Raymond vous avait empêché d'occuper cet emploi.

Ce que vous ne dites pas, c'est tous les services que vous avez rendu à mon père depuis que vous êtes son collaborateur, toutes les affaires réussies grâce à vous ; toutes les vilaines combinaisons qui se faisaient autour de lui que vous avez décelées et empêchées.

Ce que vous ne dites pas, c'est que vous avez plus que racheté votre faiblesse initiale en rendant à ma belle-mère sans lui rien demander en échange les lettres qui la compromettaient ; et à quel chantage vous avez mis court de la part de Coco et Zizine.

Ce que vous ne dites pas, c'est que dans l'atmosphère viciée de cette maison, entre une belle-mère qui trompait mon père et un secrétaire qui l'exploitait, vous avez apporté une bouffée d'air frais.

Ce que vous ne dites pas, c'est que vous m'avez rendu la joie de vivre.

Ce que vous ne dites pas...

Ne partez pas Sylvain. A mes yeux, vous êtes plus que réhabilité ; je vous avais, un moment, sur les dires de ma belle-mère, soupçonné. C'est moi maintenant qui dois vous demander pardon de ce soupçon. Vous me pardonnez, n'est-ce pas ?

Pour que j'en sois sûr, venez me le dire, ce soir, dans le parc. Je vous attends et.... je vous aime.

Votre Claudie.

QUATRIÈME PARTIE

Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants...

P.-C. C. Georges COLMÉ.

LES FILMS DE LA SEMAINE



Préjean et Germaine Rouer



Raimu et Colette Darfeuil



Hilde von Stolz et Peter Peterson



Elvire Popesco



Danielle Darrieux et Préjean

LE SECRET D'UNE NUIT

Interprété par Albert Préjean, Armand Bernard, Germaine Rouer, Jeannine Merrey, Fernand Fabre et Lisette Lanvin. Réalisation de Félix Gandera.

Après une introduction peut-être un peu lente, le metteur en scène du *Secret d'une nuit*, dont le scénario vous est raconté d'autre part, possède bien ses personnages et les fait évoluer selon le plan qu'il a conçu, du comique au pathétique. On voudrait dans tous les films français pouvoir louer comme ici l'interprétation homogène, car, en dehors des vedettes de première grandeur que sont Albert Préjean, Armand Bernard, Lisette Lanvin chaque petit rôle est tenu im-

peccablement. Il y a, d'autre part, certaines images qui dénotent des connaissances techniques certaines et toute les scènes de la fin, réalisées dans un mouvement rapide, prenant, sont éloignées, autant qu'il est possible, de cette forme de films, cauchemar et marotte du cinéma français, qu'on appelle théâtre filmé. Il faut d'autant plus en féliciter Félix Gandera, que c'est un homme de théâtre... et qu'il est l'auteur du scénario et des dialogues.

Pour toutes ces raisons je crois que les amateurs de cinéma, aimeront ce film et que le *Secret d'une nuit* ne sera bientôt plus qu'un... secret de polichinelle.

MINUIT PLACE PIGALLE

Interprété par Raimu, Roger Tréville, Colette Darfeuil, Lyne Clevers, Hélène Robert et Gaston Dubosc. Réalisation de Roger Richebé.

Tout le monde connaît le sujet de *Minuit place Pigalle*, soit par le roman de Maurice Dekobra, soit par le film muet qui en avait été tiré et où Nicolas Coline connut une de ses meilleures créations. Et si l'on pouvait compter sur la présence de Raimu pour renouveler son intérêt, il convient de dire que l'on sort déçu et comme lassé de la projection de ce film, car Henry Falk, auteur des dialogues, a fait de fort nombreuses modifications au

livre de Dekobra, et c'est pourquoi l'on aurait voulu quelque chose de plus gai, de plus fin, alors qu'ici, *Minuit place Pigalle* est presque devenu un vaudeville. Il y a bien, par-ci, par-là quelques scènes empreintes du ton légèrement satirique de l'original, mais le reste n'a été tourné que dans le but d'amuser, et encore n'y réussit-il pas toujours. L'interprétation, qui groupe dix-huit noms d'artistes plus ou moins connus tels que Barencey ou Redgie et que nous n'avons pas cités plus haut, est à la hauteur des événements, mais Raimu ne nous a pas paru aussi maître de soi, aussi prenant que d'habitude.

MASCARADE

Interprété par Paula Wessely, Olga Tschekowa, Hilda von Stolz, Adolf Wahlbruck et Peter Peterson. Réalisation de Willy Forst.

Mascarade est un très beau film, qui ne vaut pas dans l'ensemble *Symphonie inachevée*, mais où l'on retrouve les mêmes qualités de sensibilité, d'intelligence et d'émotion. Nous sommes ramenés au début de ce siècle et un jeune dessinateur en vogue, Heinecke, s'éprend de Gerda, femme du médecin Harandt, frère du futur mari de la maîtresse de Heinecke, Anita. Et Anita est compromise, parce qu'on a reconnu son manchon sur un

dessin que Heinecke a pris d'une femme nue, qui n'est autre que Gerda, munie d'un loup et de ce manchon qu'elle avait emprunté à Anita. Mais une pure jeune fille se dévouera pour sauver l'honneur de Gerda, d'autant plus qu'elle est follement amoureuse du dessinateur don Juan. Il y a dans *Mascarade*, une foule de scènes infiniment plaisantes, extraordinairement séduisantes. Et l'interprétation de quelques artistes, tels que Paula Wessely, Hilda von Stolz, Adolf Wahlbruck, est ce critérium de ce qu'on peut faire dans le genre fragile, léger, nuancé, viennois.

UNE FEMME CHIPÉE

Interprété par Elvire Popesco, Jules Berry, Redgie, Marcel Simon et Simone Deguyse. Réalisation de Pièrre Colombier.

René Pujol, homme de théâtre, a adapté la pièce de Louis Verneuil. Mais Pièrre Colombier est passé par là et *Une femme chipée* n'a rien, malgré un dialogue abondant, de ce que l'on peut appeler « théâtre filmé ». Mme Larsonnier, femme de tempérament, ne trouve pas le bonheur auprès de son mari, paisible individu. Aussi est-elle facilement séduite par le Docteur Germont, qui n'est autre que le chef d'une bande de kidnappeurs spécialisée dans le rapt des femmes mariées. Mme Larsonnier est enlevée et à une première et légitime indignation succède le plaisir extrême qu'elle éprouve à se

trouver d'abord loin de son mari, et ensuite en compagnie du chef de bande qui passe de longues heures en tête-à-tête avec elle dans la villa où elle est tenue en « captivité ». Mais M. Larsonnier, prévenu par un complice, réussit à libérer sa femme sans toutefois qu'il connaisse le nom du ravisseur. Les journées paisibles bourgeoises et sombres vent-elles recommencent. Non, car le Docteur Germont, sous sa véritable identité cette fois, enlève pour la seconde fois Mme Larsonnier sous le prétexte d'une indispensable convalescence.

Tout est gai, entraînant et souvent très piquant. Elvire Popesco et Jules Berry sont des acteurs hors classe et le reste de l'interprétation ne mérite aucun reproche.

LA CRISE EST FINIE

Interprété par Albert Préjean, Danielle Darrieux et Suzanne Delhelly. Réalisation de Robert Siodmak.

L'idée du scénario est bonne, et surtout, surtout, elle n'est tirée d'aucune œuvre littéraire, c'est un scénario original : Une petite troupe théâtrale voyage de sous-préfecture en sous-préfecture pour échouer un jour, sans argent, dans un théâtre abandonné de la capitale ; c'est alors qu'entre en jeu le génie d'un des acteurs de la troupe ; avec des moyens extrêmement faibles, on monte dans cette salle une revue placée sous le signe de l'optimisme qu'ils appellent : « La crise est finie » ; c'est le succès et... la crise est

finie. C'est alerte, nouveau, et c'est mis en scène dans un mouvement trop lent, peut-être, mais avec de brillantes qualités techniques qui ne nous surprennent pas de la part du réalisateur de *Tumultes*. L'interprétation est toute tenue par de jeunes acteurs qui mettent toute leur gaieté, leur entrain au service d'une agréable aventure. Suzanne Delhelly, est toréante dans un rôle de cabotine ratée, et si Danielle Darrieux cherche de plus, en plus, c'est visible, à se créer le type de la vedette américaine (mais est-ce bien un tort ?), Albert Préjean, lui, reste toujours le sentimental et sympathique jeune premier que nous connaissons.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Mourimori. — Merci mille fois ; je suis très sensible à toutes vos marques de sympathie. Vous reverrez Madeleine Renaud dans *Maria Chappelaine* ; quand ? Je ne le sais encore. Elle habite à Paris, 15, rue Soufflot. Je crois en effet que Charlie Chaplin est allé en Corse. Ecrivez-lui si le cœur vous en en dit ; je doute qu'il soit donné suite à votre lettre.

Un assidu : beau ou laid ? — Marie Glory, place Napoléon, Maisons-Laffitte ; Gaby Morlay, 21, avenue des Tourelles, Boulogne-sur-Seine ; Annabella, 14, rue Nungesser-et-Coli, Paris ; Michel Simon, 10, place Jean-Baptiste-Clément, Paris ; Raimu, 6, rue Balzac, Paris ; Dolly Davis, 12, rue des Dardanelles, Paris ; Mistinguett, 24, boulevard des Capucines, Paris ; Jeanne Helbling, 9 bis, rue Casimir-Pinel, Neuilly-sur-Seine. C'est tout ? ou !

Y. Joseph. — Les Vignes du Seigneur, charmante dame, était interprété par Victor Boucher, Simone Cerdan, Mady Berry, Jean Dax et Jacqueline Made... Trois kilomètres sans boire, sans boire...

Napolitana. — Ce n'est pas gentil de me mettre l'eau à la bouche comme ça. Je vous garantis la main levée que les extérieurs du film *La chanson d'une nuit* ont été tournés en Italie. Jean Kiepura est marié à Martha Eggerth il y a tout lieu de croire qu'il s'agit d'un mariage d'amour ; mais est-il bien « gentleman » de chercher à pénétrer ainsi dans la vie privée des artistes ? il y a tout de même des limites.

Tatzyponce. — Trois questions seulement, je vous en prie ; chacun y trouvera son compte. A côté de la production artistique allemande que nous voyons à Paris par l'intermédiaire de l'Alliance cinématographique européenne ; il existe toute une organisation, à l'intérieur même de la UFA, de films spécifiquement propagandistes ; mais ils ne franchissent pas la frontière ; il me semble que c'est normal. Leni Riefenstahl ne joue pas dans « Le Roi du Mont Blanc » ; depuis que Madame est favorite du Führer, n'est-ce pas...

Un homme en or. — De quoi faire pâlir de jalousie ce bon Monseigneur La Fontaine et sa poule. Roger Ferdinand est l'auteur de 3 % ; je suis ravi que vous ayez aimé ce film ; il était effectivement bien interprété. Harry Baur, 6, rue Frédéric-Bastiat (8^e) ; Sury Vernon, 2, rue Catulle-Mendès ; Jacques Maury, 11, rue Théophile-Gautier à Neuilly-sur-Seine ; Gina Manès, 23, rue Drouot, Paris ; Buster Crabbe, c/o Paramount, 5471, Manhattan street à Hollywood et René Saint-Cyr, 30, quai de Passy.

Hélène de Troyes. — Vous êtes d'autant la bienvenue dans ces colonnes que vous avez eu la gentillesse de ne pas amener votre cheval avec vous ; ça nous aurait un peu encombré, hein ? Allons, trêve de plaisanterie et au travail : Claudette Colbert répond, je crois, aux demandes de photos qui lui sont adressées. Je ne sais encore à quelle date nous verrons *Cléopâtre* à Paris. Daniele Parola et Fifi d'Orsay ont tenu un rôle important dans *La veuve joyeuse* de Lubitsch. Non, le Rex n'a pas changé de décor : le ciel est toujours le même et les décors ont toujours ce vague style hispano-marocain.

Kartajoué. — C'est pour faire une belotte, non ? Madeleine Renaud mon cher, habite 15, rue Soufflot, à Paris. Elle est très gentille et accédera sûrement à votre demande. N'oubliez pas, si vous passez une commande de cartes à notre service, de joindre un mandat de la valeur de votre achat, ou, si cela vous

convient mieux, l'équivalence en timbres poste. Henry Garat est marié à une artiste anglaise depuis bientôt deux ans. Il habite 3 bis, rue des Dardanelles, à Paris.

Week-end. — Les *Misérables* ont été tournés deux fois en muet. La première version était interprétée par Henry Krauss et la deuxième version muette par Gabriel Gabrio pour le rôle de Jean Valjean tenu par Harry Baur dans la version parlante de Raymond Bernard. C'est Julien Duvivier lui-même qui avait réalisé la version muette de *Poils de Carotte* ; c'est bien lui aussi qui réalisa *Le bonheur des dames*. Julien Duvivier habite à Paris, 13 bis, avenue Stéphane-Mallarmé ; Raymond Bernard, 41, rue Michel-Ange (16^e).

intéressé ! car, ne l'oublions pas, il s'agit de bonnes adresses. En veux-tu ? En voilà : Jean Weber, 36, rue Lepic ; Arletty 69, boulevard Berthier ; Meg Lemonnier, 7, rue Mignard ; Lucien Baroux, 11 bis, rue des Dardanelles ; Pierre Etchepare, 38, avenue Junot ; Daniel Mendaille, 18, rue d'Aumale ; Vera Korene, 27, rue Jasmin et Gaby Morlay, 21, rue des Tourelles, à Boulogne-sur-Seine.

Ridendo. — C'est un manque de franchise ! Renée Veller s'est effectivement mariée à Stève Passeur, mais il y a déjà un moment que nous ne l'avons vu au cinéma ; elle se consacre plutôt au théâtre. *Le secret d'une nuit* et *La Crise est finie* et *Dédé* sont les trois derniers films d'Albert Préjean. C'est bien Yvonne Garat qui tenait le rôle dont vous parlez dans *Le mari garçon*.

Tout pour Pierre Richard. et rien pour Bibi, si je comprends bien. Je vous adresse, tout de même mes vœux de prompt rétablissement. Je n'ai pas beaucoup aimé le deuxième film dans sa version muette, et la nouvelle version parlante ne me fera pas changer d'avis. Norma Shearer, studios M.G.M., Culver city.

Little Rosey. — Je profite de votre question pour porter à la connaissance de tous mes correspondants que mon collègue et ami Robert Fraenkel vient de créer après accord avec Norma Shearer et sous sa présidence d'honneur, la section française du **CLUB NORMA SHEARER**. Cette section fonctionnera sur le modèle du groupement américain avec présentations et réunions privées. Les membres auront droit à l'entrée de toutes les manifestations organisées par le club ainsi qu'au service du journal qui sera édité. Norma Shearer dédicacera personnellement sa photo à chaque nouveau membre et offrira chaque année une récompense aux meilleurs membres. Si vous désirez tous renseignements complémentaires, écrivez à Robert Fraenkel, 6, rue de Saint-Quentin, à Paris.

Dile-Didile-Dilette. — Transmis les ordres pour l'envoi du catalogue ; et je vous prie de croire que les dernières photos qui viennent d'arriver sont du dernier-fameux (publicité non payée). Jean Servais habite à Paris, 36, avenue Junot et Pierre-Richard Willm au 83, de la rue Cardinet. Ces deux artistes répondent toujours aux lettres qu'on leur envoie. Quant au bruit qui, dites-vous, court sur la mort de Buster Crabbe, il est tout à fait erroné.

IRIS.

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 19 au 25 octobre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 19 au 25 Octobre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O **STUDIO UNIVERSEL**, 31, av. Opéra.
Grand Avocat.

2^e

O **CINEAC**, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O **CINE-OPERA**, 32, av. de l'Opéra.
Lac-aux-Dames.
O **CINEPHONE**, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O **CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.
Les Lumières de la ville.
O **GAUMONT-THEATRE**, 7, b. Poisson.
Symphonie inachevée.
O **IMPERIAL-PATHE**, 29, bd Italiens.
Symphonie inachevée.
LES **MIRACLES**, 100, rue Réaumur.
Notre pain quotidien.
O **MARIVAUX-PATHE**, 29, bd Italiens.
Une femme chipée.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
O **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière.
Trois de la marine.
O **REX**, 1, boulevard Poissonnière.
Trois de la marine.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne.
Princesse Czardas.

3^e

BERENGER, 49, rue de Bretagne.
O **KINERAMA**, 37, bd Saint-Martin.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
La Rue sans nom.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
1^{er} étage : La Porteuse de pain.
Rez-de-chaussée : Le Tombeur.
■ **PALAIS DES FÊTES**, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Sapho.
1^{er} étage : La Porteuse de pain.

4^e

O **CYRANO**, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
Les Faubourgs de New-York. Eve
cherche un père.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
La Porteuse de pain.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
L'Enfant du Carnaval. Une Nuit de
folies.
■ **MESANCE**, 3, rue d'Arras.
MONCE, 34, rue Monge.
Dactylo se marie.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
George White's Scandals, Berkeley
Square.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Princesse Czardas.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
XX^e Siècle (Train de luze).

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
Morning Glory (Kath. Hepburn).
■ **DANTON**, 99, bd Saint-Germain.
Le Train de 8 h. 47.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Jeunesse bouleversée.
RASPAIL, 96, boulevard Raspail.
La Bataille.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
L'Enfant du Carnaval.

7^e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Le train de 8 h. 47.
Gd **CINEMA AUBERT**, 55, av. Bosquet.
La Porteuse de pain.
LA **PACODE**, 59 bis, r. de Babylone.
Lac-aux-Dames.
■ **MAGIC-CITY**, 180, r. de l'Université.
La 5^e empreinte. Mater Dolorosa.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
Le Train de 8 h. 47.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
Le Train de 8 h. 47.

8^e

CINEMA CH.-ELYS, 188, av. Ch.-Elys.
Croisière jaune.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Hérédité. Après ce soir (parl. ang.
sous-titres français).

COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Ademai aviateur.
ELYSEE-GAUMONT, 79, av. Ch.-Elys.
Hollywood Party.
ERMITAGE (Club des Ursulines).
Le greuchon délicat.
LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Le Retour de Bulldog Drummond.
O **MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine.
Viva villa.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Le Mystère M. X...
O **MARIGNAN-PATHE**, 27, av. Ch.-Elys.
Le Dernier milliardaire.
O **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.
■ **STUDIO DIAMANT**, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
STUDIO **ETOILE**, 14, r. Troyon.
Mascarade (vers. orig.).
THEATRE DE L'AVENUE, 5, r. Colisée.
Patte de Chat.
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
Stingaree.

9^e

ACRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
L'Impératrice rouge (vers. orig.).
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O **APOLLO**, 20, rue de Clichy.
Mandalay. Voici la marine.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O **AUBERT-PALACE**, 24, bd Italiens.
Le Secret de Miss Windham.
O **CAMEO**, 32, bd des Italiens.
O **CINE-ACTUALITES**, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O **CINE-PARIS-MIDI**, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, r. Edouard-VII.
Little women.
CAITE **ROCHECHOUART**.
LE **LAFAYETTE**, 9, rue Buffault.
O **MAX LINDER-PATHE**, bd Poisson.
Orage.
O **OLYMPIA**, 28, bd des Capucines.
Minuit place Pigalle.
O **PARAMOUNT**, 2, bd des Capucines.
Rythmes d'Amour.
PICALLE, 120, bd Rochechouart.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
Sapho.
■ **ROXY**, 65 bis, rue Rochechouart.
Le Tombeur. La rue sans nom.
STUDIO **CAUMARTIN**, 25, r. Caumart.
Hors la famille.
O **THEATRE COMEDIA**, 47, bd Clichy.

10^e

O **BOULVARDIA**, 42, bd B.-Nouvelle.
O **CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle.
O **CHATEAU-D'EAU**, 61, r. Chât.-d'Eau.
Prologues. La Porte des Rêves.
O **CRYSTAL-PALACE**, 9, r. la Fidélité.
O **ELDORADO**, 4, bd de Strasbourg.
Sapho.
EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Sapho.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
Le Grand Jeu.
LE **GLOBE**, 17, Fg Saint-Martin.
Ce que femme rêve.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Sapho.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Le Train de 8 h. 47.
O **PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg.
■ **PARMENTIER**, 156, av. Parmentier.
O **PATHE-JOURNAL**, 6, bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O **SAINT-DENIS**, 8, bd Bonne-Nouvelle.
Bagnes d'enfants.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
La Rue sans nom. La Danseuse de
Sans-Soucis.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
La Porteuse de pain.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. E.-Lenoir.
Le Grand Jeu.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
Cœur d'espionne. L'Illustre Maurin.

BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Le Chéri de sa Concierge. Bowery.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
La Petite Chocolatière. Sorrell et son
fils.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O **CINE-PARIS-SOIR**, 5, av. République.
Actualités.
EXCELSIOR, 105, av. de la République.
Clôture annuelle.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.
LE **ROYAL**, 94, avenue Ledru-Rollin.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
Prologue.
VOLTATRE-AUBERT-PALACE, r. Roq.
La Porteuse de pain.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
Sapho.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Le Chéri de sa concierge. Phalène
d'Argent.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Princesse Czardas.
TAIN-PALACE, 14, rue Taine.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy.
L'Epervier.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
Mission secrète. Le Grand Jeu.
EDEN des GOBELINS, 57, av. Gobelins.
Les Cols bleus. La Porteuse de pain
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
■ **JEANNE D'ARC**, 45, bd St-Marcel.
Princesse Czardas.
■ **PALACE D'ITALIE**, 190, av. Choisy.
Le Masque qui tombe. Veronika.
PALAIS DES GOBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.

14^e

CASINO MONTARNASSE, 35, r. Gaité.
L'Enfant du Carnaval. A moi le jour,
à toi la nuit.
■ **CINEMA DENFERT**, 24, pl. D.-Roc.
Etienne.
DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delambre.
Cartouche (en exclusivité).
CAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Le Train de 8 h. 47.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Le Train de 8 h. 47.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
La Porteuse de pain.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermeture annuelle.
ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jourd.
PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
Le Train de 8 h. 47.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
L'Emprise (Of Human Bondage).
SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Le Voyage de M. Perrichon. Folies de
l'escadrille.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

■ **CASINO GRENELLE**, 86, av. E.-Zola.
Poliche. Je ne suis pas un ange.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
La Porteuse de pain.
CONVENTION-MAG, 204, r. Convent.
Le Train de 8 h. 47.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
La Forêt en feu. Mater Dolorosa.
GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
L'Enfant du Carnaval.
LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Le Train de 8 h. 47.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. O.-Niv.

ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Le Train de 8 h. 47.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
Je ne suis pas un ange.
■ **VARIETES-CINEMA**, 17, r. C.-Nivert.
Le Grand Jeu.

16^e

ALEXANDRA, 12, rue Ozernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine
■ **GRAND-ROYAL**, 83, av. Gde-Armée.
Faubourgs de New-York. La Vie à
18 ans.
EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
L'Enfant du Carnaval. Garnison
amoureuse.
MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Dactylo se marie.
NAPOLEON, 4, av. de la Gde-Armée.
PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.
RECENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELAGH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Dollar et Wisky (vers. orig.). Botero
(vers. Irig.).
PASSY, 95, rue de Passy.
Tarzan. Paprika.

17^e

BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
Sapho. Tambour Ballant.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Toujours dans mon cœur. Wonder
Bar (vers. orig.).
COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Friederike (parl. allemand).
DEMOURS, 7, rue Demours.
Le Scandale.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
GLORIA-PALACE 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
La Portense de pain.
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
Amok.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
La rue sans nom.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O **ROYAL-PATHE** 37, av. de Wagram.
Les Blous de la Marine.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Mascarade.
STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
Queen's affair.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.
Old Dark House.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
Poliche. Les Faubourgs de New-York.
VILLIERS-CINEMA, 21, r. Legendre.
Princesse Czardas.

18^e

O **ACORA**, 64, bd de Clichy.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
La Porteuse de pain.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Sapho.
CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
L'Ami.
GAUMONT-PALACE, place Clichy.
Symphonie inachevée.
MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
La Portense de pain.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Sapho.
MONTCALM, 134, rue Ordener.
Caprice. Le Tombeur.
MOULIN-ROUGE.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
Le Coq du Regiment.
■ **ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano.
Sapho.
PALAIS-ROCHECHOUART 56, bd Roch.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
Princesse Czardas.
STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.
Radio-Folies. Alice au pays des Mer-
veilles.

19^e

BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le Train de 8 h. 47.
■ **FLOREAL**, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
Sur le navire de Berlin. Têtes brûlées.
■ **SECRETAN-PALACE** 55 r. de Meaux.
La Porteuse de pain.

20^e

■ **COCORICO**, 128, bd de Belleville.
Crainquebille.

Le Gerant : COLEY.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.
FAMILY-CINE, 81, rue d'Aron.
FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
Le Train de 8 h. 47.
MESNIL-PALACE 38, r. Mémilmontant.
Poliche.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.
L'Enfant du Carnaval.
GAMBETTA-ETOILE 105 av. Gambetta.
Le Train de 8 h. 47.
CAVROCHE, 118, bd de Belleville.

LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
Une fois dans la vie.
■ **MENIL-PALACE**, 3, r. Mémilmontant.
Ces Messieurs de la Santé.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
L'Enfant du Carnaval.
■ **PYRENEES-PALACE**, 272, r. Pyrén.
Pelleport, 129, avenue Gambetta.
Poliche.
PHENIX-CINE, 28, r. Mémilmontant.
STELLA-PALACE, 11, r. des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission).
Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme
précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BACNOLET. — Capitole, 3 à 7, place
de la Mairie.
BOIS-COLUMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURC-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-
Théâtre.
ENCHIEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des
Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-
Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alham-
bra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-
Palace.
SAINT-CRATIN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Ex-
celsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania.
Sonore.

DÉPARTEMENTS

ACEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Pa-
lace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BACNERES-DE-BIGORRE. — Ideal
Théâtre.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Geor-
ges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. —
Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S-MER. — Omnia-Pathé.
LA BOURBOULE. — Casino Municipi-
pal.
BOURC-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin.
Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma
Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-
Cinéma Mondain. — Majestic. — Li-
do-Cinéma. — Majestic Plein Air. —
Riviera.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAUX-ROUX. — Cinéma-Alhambra
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. —
Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergo-
via.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANCES. — Eden-Cinéma.
CRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sé-
lect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Mo-
dern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Ca-
sino-Théâtre-Cinéma.
HAVRE FRILEUSE. — Royal.
JOIGNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.

LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.
LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes.
— Omnia-Pathé. — Rexy.
LORIENT. — Sélect. — Royal. — Om-
nia.
LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma
Grolee. — Empire-Cinéma. — Ciné-
ma Terreaux. — Omnia Régina. —
Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Ci-
néma. — Eden. — Odéon. — Athé-
née. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. —
Lumina. — Bellecour.
MACON. — Salle Marivaux.
MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — El-
dorado. — Olympia.
MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
MONTREAU. — Majestic (vendredi,
samedi, dimanche).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
— Cinéma-Pathé. — Royal Athenée.
— Le Capitole.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. —
Cinéma Katorza. — Royal-Ciné.
Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
NANCY. — Olympia.
NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. —
Eldorado-Cinéma.
NIMES. — Eldorado.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONTOISE. — Excelsior-Palace.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma
REIMS. — Eden-Cinéma.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROCHEFORT. — Apollo-Palace. —
Alhambra-Théâtre.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma
SAINT ETIENNE. — Femina-Cinéma.
— Royal-Cinéma. — Family-Théâtre
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-
Palace.
SETE. — Trianon.
STRASBOURG. — U. T. La Bonbonniè-
re de Strasbourg. — Cinéma Olym-
pia. — Grand Cinéma des Arcades.
TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma (sme-
di et dimanche soir).
TOULOUSE. — Gaumont-Palace. —
Trignon.
TOURCOING. — Splendid.
TROYES. — Royal Cronels (jeudi).
VALLAURIS. — Eden-Casino.
VIENNE. — Salle Berlioz.
VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma.
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia. —
Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma
Goulette.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma
Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace.
— La Cigale. — Eden-Ciné. — Ciné-
ma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. —
Classic. — Fascati. — Cinéma-Thea-
tral. — Orasulul T-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ci-
né-Opéra. — Ciné-Moderne.
CENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo.
— Capitole. — Grand Cinéma. —
Cinéma de Carouge.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

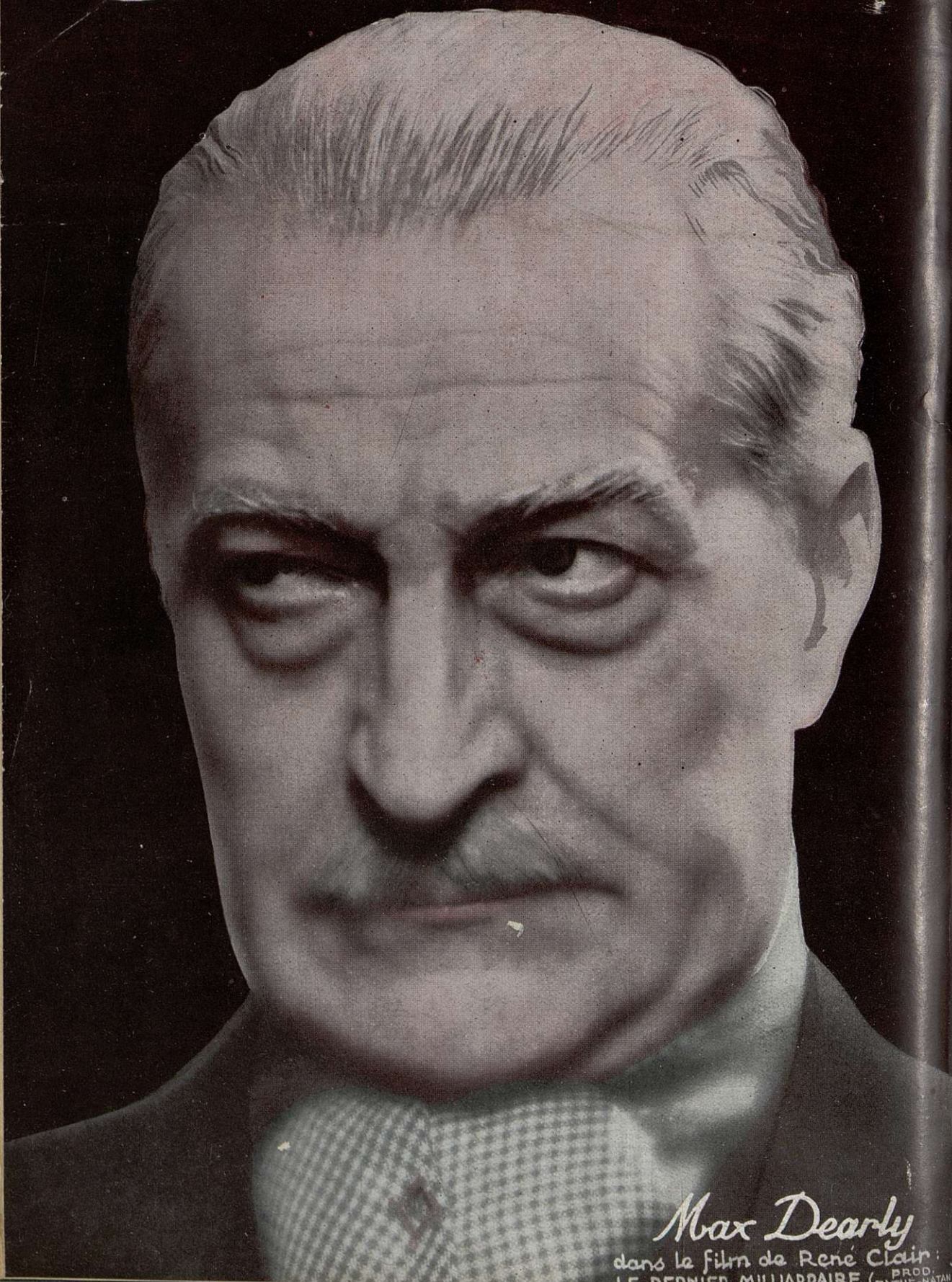
Imprimerie Lang, Blanchong et C^{ie}, Paris (18^e)

CINÉ MAGAZINE

18 OCTOBRE 1934

1fr.50

TOUS LES JEUDIS



Max Dearly

dans le film de René Clair :
LE DERNIER MILLIARDAIRE (PROD. PATHE-NATAN)